



Blind Hatred

par

Sanashiya

1. Because I hate you
2. Because you're one hell of a sex friend
3. Because this guy is a stalker
4. Because I was a fool



Because I hate you

Salut à tous ! Voici une histoire que j'ai écrite pour Gevoel, qui m'a proposé d'y insérer aussi naturellement que faire se peut les mots suivants : nonobstant, concupiscent, obscène, incertitude, punch, sauvegarde, bug, cagibi, chaudoudou. (Ils sont en gras dans le texte.)

J'ai créé Gabriel, mais le personnage de Joshua lui appartient.

WARNING : c'est une fic à propos de relations homosexuelles masculines. Homophobes passez votre chemin !

Rating : T (plus ou moins)

Bonne lecture !

.oOo.

Les yeux rivés sur sa copie, Gabriel mâchouillait pensivement son crayon gris - le pauvre en avait déjà vu de belles, à en juger par les traces de dents déjà anciennes qui ornaient son extrémité - et tentait de se rappeler en quoi la domination de la famille Borgia sur l'Italie avait été importante. Au vu des regards désespérés que s'échangeaient ses camarades, le sujet tombé n'était pas celui qu'ils espéraient - et loin de là, même. Il fallait admettre que c'était quand même la tuile, pour une épreuve d'histoire, de tomber sur le seul sujet que le prof avait rapidement évacué en disant que de toute façon, ce n'était pas ce qu'il y avait de plus intéressant et qu'il n'y avait que peu de chances pour que ça tombe en examen.

C'était tombé, finalement.

S'il ne parvenait pas à se rappeler à temps pourquoi ces foutus Borgia avaient eu une telle importance, son père allait l'étripier - à ses yeux, avec leurs racines italiennes, il était *impensable* d'avoir des **incertitudes** sur un tel sujet. Sauf que Gabriel était blond aux yeux bleus, et que question ascendance italienne, il avait rarement vu moins révélateur.

Peut-être que ça tenait au fait que sa mère était plus suédoise que française, et que le sang italien dont son père était si fier ne devait pas compter pour plus d'un quart de ses origines.

En faisant fonctionner ses neurones à fond la caisse, il parvint à situer quelques petits détails qu'il s'étonna d'avoir mémorisé, par exemple l'année de mort de César Borgia, fils du pape Alexandre VI, ou le fait qu'il soit devenu cardinal à 18 ans, avant de retourner sa veste pour s'occuper des armées du royaume. Pas de quoi remplir une copie, certes, mais c'était sans doute plus que le reste de ses camarades de classe. Il écrivit rapidement ses maigres informations sur sa feuille, tant qu'il s'en souvenait, puis leva la tête pour contempler le désastre.

À sa droite, Jorge s'était tellement pris la tête dans les mains que ses cheveux bruns - lui, au moins, on voyait directement qu'il était espagnol - pointaient dans tous les sens. Devant, Paul, le petit timide, semblait pâle de terreur à l'idée de rater son examen, et ses tâches de rousseur ressortaient encore plus. Il se rongait les ongles d'un air effaré, mais il n'y avait toujours rien sur sa copie. À sa gauche, Louis, le mec bizarre, faisait des dessins sur son brouillon après avoir vaguement griffonné dix lignes de texte - écrit très gros et très espacé.

Au fond, les pieds sur la table et les bras derrière la tête, il y avait Joshua Lasheras, le brun aux cheveux longs et à la peau bronzée, qui n'avait même pas pris la peine de retourner le sujet pour voir sur quoi il portait. Gabriel l'observa en silence, un instant ; c'était le type qu'il pouvait le moins blairer de tout le lycée. Il mettait toujours le boxon partout où il passait - et nul doute que ça ferait pareil cette fois encore, quand le prof remarquerait la façon dont il se tenait.

En soupirant, il détourna le regard. Dehors, le ciel était d'un bleu insolent, et Gabriel songea que c'était de la torture morale que de les obliger à rester assis huit heures sur une chaise alors que dehors, le monde vivait sans eux. Perdu dans ses pensées, il sursauta lorsqu'une boulette de gomme lui frappa la tête, et se tourna vers l'expéditeur, son voisin de droite Jorge, qui souriait de toutes ses dents. Il essayait de lui faire comprendre quelque chose, visiblement, mais Gabriel arrivait autant à lire les mots sur ses lèvres que les pattes de mouche qui lui servaient d'écriture - il haussa les épaules en guise d'abandon, et Jorge, impatienté, tenta d'articuler les syllabes plus nettement, jusqu'à ce que, bien évidemment, résonne le cri du surveillant.

- Hé ! Vous ! On ne parle pas pendant une épr...

À son regard exorbité, Gabriel comprit qu'il avait découvert la posture de Joshua Lasheras, passée inaperçue pour le moment - d'un coup, Jorge fut totalement oublié dans l'esprit du surveillant. Il regarda d'un air paresseux l'homme foncer sur le lycéen, l'air aussi furieux qu'un bison en train de charger.

- Asseyez-vous correctement, là !

Sa tentative glissa sur Joshua comme sur une peau de phoque - le brun le fixait de ses yeux noirs, d'un air définitivement moqueur, et ne fit pas un geste pour obtempérer.

- Je t'ai dit de t'asseoir correctement ! Tu m'as entendu ? brailla le surveillant, passant sans transition du "vous" au "tu"



pour marquer son autorité - avec autant de succès qu'un caniche qui tenterait d'engueuler un lion.

- Un peu, oui, répliqua Joshua d'un ton suintant d'ironie. On n'entend que vous ici. Vous savez qu'on ne parle pas pendant une épreuve ?

Pendant que les élèves fixaient leur camarade avec une bouche en O pleine de stupéfaction, Gabriel regarda sa montre. Plus que dix minutes de cette mascarade avant d'être libre de quitter la salle. Pas dommage... À sa gauche, Louis s'était endormi, la tête dans les bras, pendant que le surveillant hurlait des ordres à Joshua, dans une vaine et pathétique tentative de **sauvegarde** de son autorité.

Il était toujours en train de crier quand Gabriel se leva, copie en main. Il avait observé la pointeuse de sa montre se déplacer sur le cadran avec une précision chirurgicale, jusqu'à ce que les aiguilles atteignent l'heure souhaitée : maintenant, pas une minute de plus dans cette pièce à l'atmosphère étouffante.

- Hé, qu'est-ce que vous faites, vous ? s'exclama le surveillant, qui n'en avait pas encore fini avec Joshua.

- Je me barre, ça fait deux heures que l'épreuve a commencé.

- Hé, mais !! s'exclama l'homme, indigné.

- J'ai le droit, répondit Gabriel en soutenant son regard. On peut s'en aller une fois que l'épreuve a atteint la moitié de son temps, alors je me barre.

Rapidement, il signa la feuille de présence, laissa tomber sa copie sur le bureau, et fut aussitôt imité par une dizaine d'élèves qui se levèrent dans un joyeux brouhaha.

- L'épreuve n'est pas terminée ! hurla le surveillant. Si vous voulez sortir, faites-le en *silence* !!

Tout en constatant que les mots du pauvre type semblaient absolument sans effet sur les élèves, Gabriel récupéra sa veste et son sac et sortit de la salle, rapidement rattrapé par Jorge.

- Enfin, on va pouvoir parler ! grinça son ami. J'en pouvais plus de rester silencieux.

- Qu'est-ce que tu voulais me dire, tout à l'heure ?

- Je voulais qu'on aille boire un verre au Devil's Nest après l'épreuve.

- ... Et tes révisions pour la philo de demain ?

Jorge éclata de rire, visiblement peu impressionné par la menace de perdre la partie face à une vicieuse pensée freudienne ou platonienne à expliquer et commenter.

- Parce que tu croyais naïvement que j'allais réviser ? Et puis d'abord, si c'était le cas, j'y arriverais mieux avec un peu d'alcool dans le sang.

- Moi pas, répondit Gabriel d'un ton ennuyé.

- De toute façon, reprit Jorge sans l'écouter, qu'est-ce que tu veux réviser, en philo ? C'est pas comme si tu pouvais mieux réussir en apprenant par coeur ton cours. Au fond, c'est juste une perte de temps, c'est tout. Tu crois pas, Joshua ? ajouta-t-il en s'adressant à l'élève qui venait de les dépasser sans un bruit.

- C'est le bahut qui est une perte de temps, répondit simplement le brun.

En voilà un autre qui allait finir caissier à Auchan, songea Gabriel avec fatalisme, en jetant un regard à sa montre. Mais bon, après tout, ce n'était pas son problème si l'autre ne voulait pas en foutre une en cours. Lorsqu'il releva les yeux, Joshua se tenait devant lui, les mains sur les hanches, et le fixait d'un air franchement hostile. À croire qu'il avait lu dans ses pensées.

- T'as quelque chose à y redire, blondinet ?

Et voilà, une fois encore, il s'amusait à le provoquer. Ça n'avait jamais été l'amour fou entre eux - même tout le contraire - mais ces derniers temps, c'était encore pire que d'habitude ; c'était l'une des raisons pour lesquelles Gabriel avait hâte d'entrer à la fac : ça au moins, c'était un endroit où il était sûr de ne plus voir sa tronche de rat.

- Rien qui soit susceptible de t'intéresser, répondit-il calmement.

Ce n'était pas faute d'éviter le conflit, pourtant - mais autant il parvenait à maîtriser son aversion envers Joshua pour rester poli, autant l'autre se jetait sur chaque petit détail qui pouvait rajouter de l'huile sur le feu. Comme s'il avait besoin de quelqu'un pour se défouler.

- Tu sais bien que tout ce que tu dis m'intéresse, mon ange, susurra Joshua d'une voix ironique.

- Malheureusement, c'est pas réciproque, alors si tu pouvais me lâcher les pompes, ça serait royal...

- Connard, grinça l'autre entre ses dents.

Rétrospectivement, il ne savait pas trop à quoi c'était dû - il se souvenait juste que le jour de la rentrée, en seconde, leurs regards s'étaient croisés un instant, et de ce jour, ils s'étaient cordialement haïs. Les amitiés au lycée pouvaient changer ou s'affaiblir, et les copines pouvaient apparaître et disparaître - de ce point de vue là, la haine réciproque qu'ils se vouaient avait été la chose la plus stable de toute cette période.

Ce fut Jorge qui s'interposa, habitué qu'il était - comme tous les autres - à ce genre de scène, pour dire à Joshua :



- Je pensais t'inviter à venir avec nous au Devil's Nest, mais finalement, j'ai pas envie de contribuer à pourrir l'ambiance, alors...

- Vas-y sans moi, grinça Joshua. Je préférerais me taper une fille plutôt que d'aller boire un verre avec ce type.

Ça, ça voulait dire beaucoup, venant de Joshua - il avait passé toutes ses années lycée à rembarquer des nanas en répétant à tout bout de champ qu'il n'y avait rien de plus hideux que de seins, et que quitte à se taper une paire, il préférerait qu'elle se trouve sur une autre partie du corps. Et malgré le nombre affolant d'homophobes que recelait ce lycée de coincés, personne n'avait jamais osé lui faire la moindre remarque méprisante à ce sujet. Il fallait dire qu'il n'était pas mauvais avec ses poings, et qu'il ne se privait pas de les utiliser...

Lorsque Joshua se fut un peu éloigné, Jorge se tourna vers Gabriel et soupira :

- Je sais que tu le détestes, mais il ne reste que quelques mois de cours, ça vous dirait pas d'essayer d'arrêter de vous entretuer à chaque fois que vous vous voyez ?

- Mais je fais rien, moi, rétorqua Gabriel avec férocité. C'est lui qui me provoque à chaque fois !

- Et ça marche très bien à chaque fois, soupira Jorge. Si tu restais silencieux, au bout d'un moment il en aurait marre de t'emmerder, tu penses pas ? T'essaierais pas, la fois prochaine ?

- Ça fonctionnera pas, grogna Gabriel, irrité. Pas avec lui.

- Bon, bah fais comme tu veux, alors. On va boire un verre ?

- Non, je rentre chez moi, j'en ai ma claque. Amuse-toi bien.

- Lâcheur ! s'exclama Jorge. Traître !

Mais le blond s'était déjà éloigné.

.oOo.

L'épreuve de philo, et toutes celles qui avaient suivi, s'étaient déroulées suivant le même schéma que l'épreuve d'histoire - quatre heures sur une chaise, donc une passée à dormir, deux à contempler le beau temps, et finalement, une demi-heure à réfléchir, et l'autre demi-heure à écrire. Le seul changement résidait dans l'impossibilité de sortir en avance, car depuis le fiasco du surveillant face à Joshua Lasher, la classe entière avait pour obligation de rester jusqu'à la fin. Inutile de dire que ça avait valu au brun de copieuses insultes, auxquelles il avait vertement répondu.

- Enfin, c'est du passé, soupira Jorge en s'étirant sur sa chaise. Maintenant, le truc, c'est qu'on va recevoir nos copies. Et ça, ça craint.

- Si t'avais révisé, ça craindrait pas, fit remarquer Gabriel.

- C'est vrai. Mais t'as pas révisé non plus, alors t'es mal placé pour me faire la morale.

- C'est parce que j'ai pas besoin de réviser pour réussir. Ça m'a pas l'air d'être ton cas, par contre.

- Connard.

- Tu l'as dit, Jiménez ! s'exclama Joshua en tapant sur l'épaule de Jorge alors qu'il passait à côté. Un vrai connard, ce blondinet.

C'était le moment rêvé pour mettre en pratique la suggestion de Jorge - l'ignorer totalement. Gabriel fit comme s'il n'existait pas, ce qui n'eut pas franchement l'air de plaire à Joshua, qui se pencha vers lui et murmura à son oreille :

- Pas le peine de jouer à ce jeu-là avec moi... Je vais te pourrir allègrement, et tu le sais.

Puis il se redressa et alla s'asseoir à sa place, pendant que Gabriel caressait le bois de sa table pour calmer ses nerfs - qu'est-ce qu'il pouvait le haïr, ce petit con !

Le prof de maths entra dans la salle aussi brutalement qu'à son habitude, et laissa tomber sur son bureau un lourd tas de copie qui résonna comme un glas funèbre.

- Vos notes. Du jamais vu dans la nullité... Et pourtant, ce lycée en a vu, des cas sociaux. Moyenne de classe : 3,70. Du grand art.

Une onde de tension parcourut la classe, et Gabriel se demanda pourquoi ils avaient tous l'air stressés, d'un coup - ils étaient à la rue en maths, ça n'était un secret pour personne.

- Commençons par Joshua Lasher, avec un magnifique zéro pointé. Ce n'était pas trop dur d'écrire votre nom sur la feuille, vous avez survécu ?

Une des raisons pour lesquelles Gabriel aimait particulièrement ce vicieux prof de maths, c'était qu'il trouvait toujours le moyen de s'en prendre à Joshua, de près ou de loin, et ses petites piques agressives étaient toujours un vrai plaisir.

- Ensuite, continua l'homme après avoir laissé tomber la copie de Joshua sur sa table - Jorge Jiménez, 0,25. Louable effort.

- Aaah, fait chier, s'exclama Jorge, et moi qui pensais avoir fait mieux que d'habitude !!

- Oh, mais vous avez fait mieux que d'habitude, M. Jiménez, répondit le prof d'un ton cassant. Vous avez augmenté de 0,05 points, ce n'est pas négligeable.



- Sale enfoiré, marmonna Jorge dès qu'il fut certain d'être hors d'entente.

Pendant ce temps, l'homme continuait de rendre les lamentables copies, en provoquant le désespoir de certains et la joie d'autres, et il termina par Gabriel, qui avait réussi l'exploit de décrocher un 14.

- Pourquoi vous n'avez pas fait les dernières questions ? demanda le professeur. Vous avez manqué de temps ?

Gabriel ne répondit pas - il ne pouvait décemment pas dire qu'il s'était endormi sur sa copie parce qu'il avait mal dormi la veille. L'homme n'insista pas et s'installa derrière son bureau avant de s'adresser à la classe.

- **Nonobstant** votre stupidité légendaire, j'aurais tout de même cru que l'échec serait moins retentissant. Il faut croire que je vous ai surestimés. De ce fait, je vous ai préparé des photocopies provenant d'un manuel différent. Comme je les ai toutes oubliées chez moi, je vais désigner deux volontaires pour aller me chercher vingt-cinq exemplaires du manuel "les maths pour les nuls" qui se trouve dans le cagibi du deuxième étage au fond du couloir B.

- *Désigner deux volontaires...* J'aime sa conception du volontariat, murmura Jorge à Gabriel, qui hochait la tête.

- Bien, alors, vous et vous... Puisque vous avez eu l'un et l'autre la pire et la meilleure note de la classe, je vous charge d'aller chercher ces livres.

Couru d'avance.

Gabriel jeta un regard hostile à Joshua, qui le lui rendit avec les intérêts, et ils prononcèrent en même temps :

- Je peux pas y aller avec quelqu'un d'autre ?

- On dirait que j'ai touché une corde sensible, sourit le prof de maths, sadique comme à son habitude. Dépêchez-vous d'y aller, et plus vite vous le ferez, plus vite vous serez débarrassé de la présence de l'autre.

- Monsieur, je peux y aller, moi, proposa Jorge d'un ton conciliant.

- Vous feriez mieux de suivre mon cours, M. Jiménez, ça vous serait nettement plus profitable... Qu'est-ce que vous faites encore là, vous deux ?

Bon ok - des fois, ce type était cool, mais d'autres fois, c'était juste un sale vieux con - et à voir l'expression rageuse de Joshua, Gabriel n'était pas le seul à le penser. Il aurait aimé qu'au moins Joshua ait la bonne idée de la boucler pendant le trajet, mais c'était sans doute trop en demander aux dieux.

- Alors t'es content, hein ? grinça-t-il. T'as eu la meilleure note, monsieur l'intello. Ton papa chéri va être fier de toi.

Il y avait tellement de réparties qui lui venaient en tête, là, à l'instant précis - mais Gabriel décida de s'en tenir au conseil de Jorge et de la boucler pour ne pas offrir de terrain à la provocation.

- Tu m'ignores ? s'exclama Joshua, irrité. Je t'ai déjà dit que ça ne fonctionnerait pas sur moi !

Ça valait tout de même la peine d'essayer, songea Gabriel. Avec un peu de chance, il finirait par se lasser... Il avait déjà fait la moitié du chemin - il ne restait plus qu'à embarquer les manuels, faire tout le reste dans l'autre sens, et c'était bon...

- Y'a pas de poignée, dans ce **cagibi** ? grogna Joshua, les bras pleins de livres.

Gabriel se retourna vers la porte, bouche bée d'horreur. Elle était bel et bien fermée. Et pas par sa faute ; c'était lui qui était rentré en premier.

Ok - c'était trop pour rester silencieux.

- ... Mais pourquoi tu l'as fermée, crétin ?! cria-t-il, ulcéré. Cette porte s'ouvre pas de l'intérieur !!

- Arrête de m'engueuler, j'ai rien fait ! hurla Joshua encore plus fort que lui.

- C'est toi qui l'as fermée, pauvre cloche ! J'ai jamais vu un mec aussi con de toute ma vie !

- Je te dis que c'est pas moi, bordel !! Elle a dû se refermer toute seule !

- C'est ptete pour éviter ça qu'il y a une cale juste là, tu crois pas ? Pauvre naze !!

- Bon, tu commences à m'faire chier, blondinet !

Les manuels volèrent, et Gabriel évita de justesse le poing que lançait Joshua dans sa direction - pas bon, ça, le brun était plus âgé que lui (il avait redoublé au moins deux fois, d'après ce qu'il avait compris) et plus grand, aussi. Mais pour l'instant, il l'irritait tellement que la pensée que ça pouvait mal se finir pour lui ne lui traversa pas l'esprit. Il voulait juste se défouler de toute sa haine envers Joshua ; c'était le moment parfait.

C'était un cagibi étroit, mais quand on est aveuglé par la colère, rien n'a plus vraiment d'importance, aussi Gabriel et Joshua se souciaient comme d'une guigne de n'avoir que 3m² pour se taper dessus. Le poing de Joshua fit voler les bouquins d'une étagère, qui se répandirent par terre, et Gabriel en profita pour lui en balancer à la tronche, avant de lui lancer un vicieux coup de pied dans l'estomac, malheureusement intercepté par le brun et retourné contre lui. Il s'écroula par terre, mais non sans entraîner son ennemi dans sa chute - avec les étagères brisées et les bouquins renversés, on se serait cru en pleine Apocalypse.

Jusqu'ici, Gabriel ne s'était jamais battu avec Joshua. Il y avait toujours eu quelqu'un pour les empêcher de se tabasser, ou alors le blond faisait de son mieux pour garder son self-control. Maintenant qu'il y pensait, allongé par



terre, avec un coin de livre qui lui rentrait dans le dos, et en voyant Joshua à quatre pattes au dessus de lui, en train de le regarder avec un sourire sadique, il comprit que c'était une bonne chose - vu leur différence de carrure, il aurait été certain d'avoir le dessous à chaque fois.

- Supplie-moi de te laisser partir, marmonna le brun, amusé.

Il maintenait les poignets de Gabriel avec une force phénoménale et bloquait ses jambes avec les siennes.

- Pas envie, haleta le blond.

- T'as pas le choix, mon ange. Je ne vais pas te lâcher, sinon.

- Faudra bien que le fasses... Le prof va arriver...

- Je t'aurai détruit les poignets avant...

- Connard...

- Eh oui, sourit Joshua. Pas nouveau, hein ? Supplie-moi, j'attends.

- Rêve...

Le brun leva les yeux au ciel.

- Comme tu veux. J'ai tout mon temps.

Le coin du livre faisait de plus en plus mal à Gabriel, mais il n'allait certainement pas céder. Il fallait juste attendre, le prof allait venir, sans doute... Même si c'était un sadique, il n'allait certainement pas les laisser enfermés...

Foutu livre, foutu livre...

- T'as mal, Lerielli ?

- ... La ferme...

- Supplie-moi...

Sa voix était rauque, et en l'espace d'un instant, l'atmosphère avait brusquement changé - il y avait quelque chose d'autre en plus, et Gabriel n'arrivait pas à mettre le doigt dessus... Mais quoi que ça puisse être, ça ne lui plaisait pas.

Les yeux noirs de Joshua brillaient d'une drôle de lueur, et ce fut à cet instant qu'il comprit ce qui avait changé - il y avait des hormones dans l'air, autour d'eux. C'était palpable.

Le brun était plus proche, là, non ? Si, définitivement - ses cheveux étaient presque sur le point d'effleurer son visage.

- Qu'est-ce que tu fous ? bafouilla Gabriel, mal à l'aise.

- J'ai envie de te laisser un souvenir impérissable de notre première baston, dans un cagibi moisi, se moqua Joshua. Tu ne l'oublieras pas...

Restait à savoir s'il voulait le passer à tabac ou autre chose - mais vu son regard **concupiscent**, Gabriel aurait plutôt tablé sur le "autre chose". Il n'eut même pas le temps de prendre les paris avec lui-même que les lèvres de Joshua s'étaient déjà emparées des siennes, et il manqua de s'en étrangler de stupéfaction.

Il voulut mordre la langue du brun lorsqu'elle se fraya dans sa bouche, mais quelque part, il devait y avoir un **bug**, parce que son corps ne répondit pas de la façon dont il le désirait. Loin de là.

Putain, pourquoi il était en train d'embrasser Lasheras dans un foutu cagibi ? Pourquoi il se laissait faire ? Pire, pourquoi il participait activement ? Comme s'il n'avait plus aucune emprise sur son corps - et quelque part, c'était le cas. Ce baiser lui mettait le feu aux sens. Si jamais on lui avait dit un jour qu'il finirait par échanger un patin aussi stupéfiant avec son pire ennemi Joshua Lasheras, il ne l'aurait pas cru.

Comme quoi.

C'était en train de méchamment dérapé, Gabriel le sentait. Joshua avait lâché ses poignets, et l'avait pris par le col de la chemise pour le redresser et le plaquer contre le mur le plus proche.

- Qu'est-ce que... tu fous.. ? balbutia le blond entre deux baisers brûlants.

- La ferme...

Ce n'était pas lui qui l'avait décidé, alors pourquoi ses mains trouvaient-elles toutes seules le chemin du dos de Joshua, de son cou, de ses cheveux, pourquoi, bordel, était-il incapable de les stopper ?

Non, il devait être en train de rêver, à coup sûr.

Impossible que Joshua Lasheras embrasse si bien ailleurs que dans un rêve - ou plutôt un cauchemar.

Le brun avait commencé à ouvrir les premiers boutons de la chemise de Gabriel quand des voix se firent entendre de l'autre côté de la porte - et ils n'eurent que le temps de s'écarter l'un de l'autre en toute hâte avant que la porte du cagibi ne découvre leurs sauveteurs (ou leurs trouble-fêtes) : Jorge et le prof de maths lui-même.

- Mais... qu'est-ce qui s'est passé ici ? s'exclama Jorge. Vous vous êtes battus ? C'est pas vrai ! J'en étais sûr. J'avais raison de m'inquiéter !

Au moins, le carnage des livres renversés, les cheveux en bataille, les joues rouges et les habits débraillés ne



semblaient pas leur donner d'autres idées que celle d'un règlement de compte - ce qui était plutôt une sacrée chance.

- Gabriel Lerielli, Joshua Lasheras, vous êtes collés tous les deux, annonça calmement le prof. Vous passerez vos heures de colle à trier et à réparer les manuels de ce cagibi. *Ensemble.*

Le rapide regard que les deux intéressés échangèrent passa totalement inaperçu.



Because you're one hell of a sex friend

Salut, cher tous ! Merci d'avoir lu le précédent chapitre, et merci pour vos reviews ! J'espère que la suite que voilà vous plaira tout autant !

Rating T. (Lime et langage de vilain méchant pas beau.)

.oOo.

- Gabriel ? Ça va ?

Le blond, surpris, leva les yeux vers Jorge, qui le regardait d'un air inquiet.

- ... Oui... pourquoi ?

- Je sais pas, Joshua vient te bousculer et tu ne t'es pas énervé.

- Ah. Tu crois que ça vaut la peine de s'énervé contre un type pareil ?

- ... J'admire ton self-control. Maintenant que j'y pense, c'est vrai que vous ne faites plus trop attention l'un à l'autre depuis que vous vous êtes battus dans ce local... Si j'avais su que ça se résoudre avec une simple baston, je vous aurais laissé vous taper dessus depuis longtemps, soupira Jorge. On aurait peut-être été plus tranquilles pendant le lycée, sans vos engueulades...

Gabriel se contenta de répondre par un sourire, puis, tandis que Jorge et le reste de leur bande se dirigeait vers le réfectoire, il s'écarta légèrement d'eux :

- Je vais par là.

- Tu ne manges pas avec nous ? demanda Louis, un type toujours dans la lune.

- Non, j'ai oublié ma carte de cantine.

- Je peux te prêter la mienne, proposa Jorge aussitôt.

- Merci, mais de toute façon, il faut que je parle à un pote qui est dans une autre classe, donc je vais profiter de la pause.

- Comme tu veux, répondit Jorge en haussant les épaules. À toute.

Toute la bande s'éloigna dans un joyeux brouhaha, et Gabriel, resté seul, entra dans le bâtiment de sciences, qui était presque vide puisque tous les élèves étaient en train de déjeuner. Il monta l'escalier, et lorsqu'il arriva au niveau du deuxième étage, à peine avait-il avancé un peu vers le couloir qu'une main puissante attrapa son poignet et l'entraîna derrière lui.

- T'es en retard.

- Hé !!

Le kidnappeur n'avait pas l'intention de le laisser s'échapper, et il ne relâcha sa prise qu'une fois en sûreté dans un recoin sombre du couloir.

- Tu m'as fait mal, grogna Gabriel.

- Ferme-la.

Avant qu'il ait eu le temps de répondre, ses lèvres furent capturées par celles de Joshua, et les mains kidnapeuses se glissaient dans le creux de ses reins, tandis qu'il sentait fondre sa résistance. Malgré lui, ses bras se glissèrent autour du cou de Joshua et ses mains se perdirent dans ses longs cheveux noirs.

- Pas dans le couloir, marmonna Gabriel entre deux baisers brûlants.

- Y'a personne...

Oui, pour l'instant, il n'y avait personne, mais quelqu'un pouvait très bien passer pas loin, et même si le recoin était sombre et au situé tout au bout du couloir, il n'était pas exclu qu'on puisse les voir.

C'est ce qu'il aurait aimé répondre, mais dans la pratique, sa langue jouait avec celle de Joshua avec bien trop d'ardeur pour qu'il gâche le tout avec une telle phrase. Lorsque le brun délaissa ses lèvres pour venir l'embrasser dans le cou, il tenta une nouvelle résistance :

- On va nous voir...

- Tu fais chier, grogna Joshua tout contre son cou.

Le brun se recula brutalement, et l'entraîna vers le cagibi qui se trouvait juste à quelques mètres. Depuis que leur mésaventure des manuels de classe était passée par les oreilles du proviseur, la porte du local avait retrouvé une poignée et une serrure - et c'était bien utile dans un moment pareil, surtout quand l'un des deux avait la clé.



- T... t'as... bien f-fermé nnh... la porte... ?

Leurs habits avaient rejoint le sol plus vite que Lucky Luke en train de dégainer - c'était vraiment pas le bon moment pour que quelqu'un entre dans le local.

- Ta gueule... Hnn.... Oui, je l'ai... fermée...

- AAaah....

Si Jorge avait vu la scène, il aurait peut-être compris pourquoi les tensions entre Gabriel et Joshua s'étaient calmées en public - ils avaient trouvé un moyen *très efficace* de se dévouler en privé.

- Aah... C'est bon, mmh...

- Nnnh... p'tain...

Parfois, Gabriel se demanda si c'était une conséquence logique du jour où Joshua avait mis le feu aux poudres en l'embrassant, ou si ça découlait juste d'un hasard particulièrement étrange - mais quelle que soit la réponse, maintenant, c'était devenu un rituel. Une obsession tenace, un intense besoin physique. Les jours où ils ne trouvaient pas de coin tranquille où assouvir leurs pulsions, ou bien les jours où, pour quelque raison que ce soit, ils ne parvenaient pas à se voir, Gabriel se sentait les nerfs particulièrement à vif. Et à voir la façon dont Joshua était toujours en rogne, dans ces moments-là, c'était visiblement réciproque...

Les week-ends, surtout, étaient particulièrement difficiles.

- NNhh!! Pas.... si fort...

- On est... lundi, se justifia Joshua.

Il ne fit pas mine d'y aller plus doucement, et de toute façon, Gabriel se plaignait juste pour la forme - le lundi était devenu son jour de la semaine préféré.

Il devait y avoir une sorte d'alchimie entre leurs corps, parce qu'il prenait plus son pied avec lui qu'avec tous ses ex-coups réunis. Joshua arrivait à le faire monter si haut qu'il se demandait parfois s'il n'allait pas rester accroché - mais il finissait toujours par redescendre, et le monde de rêve qu'il pouvait toucher du doigt au moment de son orgasme se dissipait aussi rapidement qu'une bulle qui éclatait.

C'était le moment qu'il aimait le moins. Le retour à l'ordinaire. La fièvre retombait tellement qu'il se demandait toujours si c'était bien la peine de dépenser une telle énergie pour ça.

- ... Puissant, aujourd'hui, murmura Joshua.

Le front posé sur son épaule brûlante, Gabriel ne répondit pas. Après l'atterrissage brutal post-orgasme, l'odeur du sexe et de la sueur lui donnaient envie de le faire à nouveau - à chaque fois, c'était pareil.

- T'as aimé ? insista le brun, comme s'il voulait à tout prix entendre son avis sur le sujet.

- Ouais, j'ai aimé...

L'immobilité et le silence de Joshua lui apprirent que sa réponse devait sans doute être trop tiède à son goût, et il ajouta :

- C'était dément...

Cette fois, c'était la bonne. Joshua lui leva le menton et l'embrassa d'une façon qui aurait paru presque tendre si Gabriel ne le connaissait pas si bien - mais en réalité, c'était juste un baiser paresseux qui signifiait que leurs ébats étaient finis pour le moment. Après le baiser, ils pouvaient redevenir des ennemis et s'envoyer les pires vacheries à la tronche ; c'était leur manière de switcher entre les deux modes, en gros.

Gabriel se releva et se rhabilla en silence. Il faisait froid, c'était désagréable. C'était le moment où il devait enfiler ses vêtements par dessus sa peau moite - jamais de douche possible, dans ces moments là - et il détestait ça.

- On remet ça demain ? lui demanda Joshua.

- Je suppose que oui...

Il fit tourner la clé restée dans la serrure pour déverrouiller la porte du cagibi. Depuis leur fameuse bagarre - elle était devenue célèbre dans tout le lycée - le prof de maths avait eu l'idée, à chaque fois que Joshua se faisait punir (et ça arrivait souvent) de l'assigner au rangement et au tri des manuels plutôt que de lui faire passer une heure de colle à bêtement copier des lignes. Autant qu'il se rende utile, après tout. Joshua avait donc demandé et obtenu d'avoir la clé du cagibi, plutôt que d'aller la demander à chaque fois aux surveillants.

Rétrospectivement, Gabriel se demandait s'il ne l'avait pas demandée exprès pour ce genre d'usage crapuleux. À l'époque, ils ne couchaient pas encore ensemble, mais avec le caractère **obscène** de Joshua, ça n'aurait même pas été étonnant.

- J'y vais, lança le blond avant de sortir dans le couloir.

La porte se referma sur le soupir de Joshua, resté seul dans le local.

.oOo.



Jusqu'aux vacances d'avril, l'étrange relation qu'ils entretenaient continua tant bien que mal, dans le secret le plus absolu, et avec une règle stricte : le cagibi était un monde à part. Ce qui se passait dans son intimité ne devait pas avoir d'influence sur la vie courante. À l'intérieur, ils pouvaient bien coucher ensemble s'ils le voulaient, mais à l'extérieur, la haine était de mise - et jusqu'à présent, l'un comme l'autre s'étaient pliés à la rigidité de cette règle.

Il n'y avait pas de raison pour que ça change, en théorie.

- Gabriel, tu veux que je vienne te chercher, ce soir ? demanda Jorge.

- Non merci, je vais bien arriver à trouver tout seul.

- Ça ne me dérange pas, tu sais ! Et puis, c'est sur mon chemin.

- Si tu continues à être aussi gentil, je vais profiter de toi, Jorge.

- Si c'est toi, ça va, parce que tu es mon **chaudoudou** !

- ... Je suis ton *quoi* ?

- Mon chaudoudou ! Tu me fais des compliments et je suis content.

- ... J'ai pas bien compris le principe, mais enfin, si tu veux...

- Bon, quoi qu'il en soit, je passe te chercher chez toi à huit heures moins le quart, ça va ? J'espère que tu ne vas pas te battre avec Joshua pendant la fête !

Ça ne risquait pas - par contre, ce que Gabriel espérait, c'était qu'il ne finirait pas bourré et suspendu à son cou en train de l'embrasser comme un possédé. Le meilleur moyen pour faire sauter leur couverture...

C'était une fête pour l'anniversaire de Paul, un gars de leur bande de copains. Presque toute la classe avait été invitée à sa fête, et Joshua en faisait partie. C'était plutôt un concours de circonstances : Paul lui avait proposé tout en étant certain qu'il refuserait une fois qu'il saurait que Gabriel était là - il avait été sacrément surpris quand le brun avait accepté.

- Pas de casse, hein ? avait supplié Paul.

Ce à quoi Joshua avait répondu avec un sourire carnassier qu'il ne garantissait rien.

Depuis, Gabriel avait dû promettre au moins trente fois que non, il ne réagirait pas aux provocations de Joshua, que non, ils ne se battraient pas à l'intérieur de la maison, que oui, il resterait calme, et ainsi de suite.

À huit heures, Jorge était devant la grille de la maison de Gabriel et sonnait à l'interphone.

- J'ai dû te le dire au moins trente fois, mais, jolie baraque.

- T'es en retard, tu le sais ?

- C'est ma marque de fabrique. Dis bonjour à tes parents de ma part et ramène tes fesses outside.

Lorsque Gabriel le rejoignit à l'extérieur, il se rendit compte qu'il n'était pas seul - il y avait Louis aussi. C'était un type qui était toujours complètement à l'ouest, mais Gabriel l'aimait bien malgré tout. À trois, ils se dirigèrent vers la maison de Paul, qui était au moins aussi grande que celle de Gabriel - il fallait dire que ce n'était pas la pauvreté qui les étouffait, tous les deux.

- Ah, vous voilà, tous les trois ! s'exclama Paul en leur ouvrant le portail. Je me demandais ce que vous faisiez. Entrez, entrez ! Gabriel, Joshua est déjà là... Tu...

- Je sais, coupa Gabriel. On ne se bat pas. Tu me l'as déjà dit.

- Ok, dit Paul avec un sourire contrit. Ah, voilà d'autres invités, je vous laisse trente secondes, il faut que je...

En un instant, il s'était éclipsé, et Gabriel observa la pièce où avait lieu la fête. C'était un immense salon, dont les meubles avaient été poussés sur le côté pour que les gens puissent danser au milieu. Au fond, avachi sur un canapé, dans l'ombre, Joshua Lasheras jetait un regard franchement hostile sur tout ce qui l'entourait. Gabriel se demanda vaguement pourquoi il était venu, si c'était pour faire la gueule - puis le brun leva les yeux vers lui, et ils échangèrent un regard.

C'était dans ce genre de cas que la Règle était la plus dure à respecter. Ils ne s'étaient pas vus depuis cinq jours, à cause des vacances qui avaient débuté le samedi précédent, et depuis qu'ils avaient commencé à coucher ensemble, ils n'étaient jamais restés sans le faire aussi longtemps. Il suffisait d'un simple regard pour mettre le feu aux poudres - et Gabriel savait que si Joshua venait se pointer pour lui proposer d'aller dans les toilettes une petite demi-heure, il ne réfléchirait même pas et le suivrait aussitôt.

Dangereux, donc - il valait mieux qu'il se change les idées. À peine avait-il formulé sa pensée que quelqu'un sembla se matérialiser devant lui, un verre de **punch** dans chaque main.

- Tenté ?

Il tendit un verre à Gabriel, qui le prit d'un air étonné. Il ne connaissait pas ce type-là, qui pourtant n'était pas de ceux qu'on ne remarquait pas - un beau brun aux yeux bleus, grand, ça ne passait pas trop inaperçu. Ce n'était pas quelqu'un du bahut, c'était certain.



- Je m'appelle Lawrence, dit-il en répondant à la question muette du blond. Et toi, c'est... Gabriel ?

- ... Comment tu le sais ?

- Mon cousin Paul m'a parlé de toi, un peu. Il m'a dit que tu étais blond, et je n'en vois pas d'autres ici, alors je me suis dit...

Ainsi, c'était le cousin de Paul. Pas étonnant qu'il ne l'ait jamais vu.

- Et tu t'es dit que c'était moi. Waouh. Quel sens de la déduction.

- J'ai un instinct surhumain en ce qui concerne les beaux gosses.

En deux mots, l'inconnu-qui-n'en-était-plus-tout-à-fait-un venait de mettre toute la conversation sur le plan drague. Et pour la première fois depuis qu'il avait commencé à coucher avec Joshua, Gabriel se posa LA question.

Non, évidemment que Joshua et lui n'étaient pas un couple. C'était juste une histoire de cul - pas de sentiments, pas d'attaches, pas de contraintes. Si Gabriel décidait du jour au lendemain d'arrêter cette affaire, il avait qu'à ne plus se pointer au local, et c'était réglé, parce que Joshua et lui n'avaient passé aucun contrat d'exclusivité l'un sur l'autre. Juste, il fallait qu'il ait une très bonne raison pour arrêter ça, parce que c'était quand même la perte du meilleur coup de sa courte vie.

- T'as quel âge ? demanda Lawrence, indéniablement intéressé par le blond.

- Dix-huit ans.

Visiblement, Lawrence attendait un retour de question, mais Gabriel n'avait pas l'intention de lui faciliter la tâche, et il fut obligé de reprendre :

- Moi j'en ai dix-neuf.

- Ah...

C'était ce que Gabriel détestait le plus dans les conversations où il était censé faire connaissance avec d'autres gens : comment manifester un intérêt poli pour quelque chose qui ne l'intéressait absolument pas ? Le brun dut le sentir, car il embraya :

- J'ai eu mon bac l'année dernière dans ton lycée, tu ne m'as jamais vu ?

- Jamais, répondit Gabriel d'un ton catégorique.

- Moi, je t'avais repéré, dit Lawrence en souriant. Mais je ne me doutais pas que tu connaissais Paul, cela dit.

Encore une fois, le blond ne savait pas quoi répondre. Il commençait à se demander s'il pouvait s'éclipser quelque part, mais l'autre lui avait servi un verre de punch, et donc toute sortie vers le buffet était impossible. Il pouvait bien aussi le planter là pour aller voir un autre de ses amis, mais c'était très impoli, et il préférait éviter, dans la mesure du possible. Il restait la dernière solution, les toilettes, mais ça faisait vraiment craignos - et limite trop flag.

Alors tout ce qu'il pouvait espérer, c'était que Lawrence devienne plus passionnant dans ses prochains sujets.

- Paul m'a dit que tu avais commencé à écrire un livre.

Ok, note mentale : se rappeler de tuer Paul à la fin de la soirée.

- Ah bon, vraiment, répondit Gabriel avec un sourire qui cachait mal son irritation. Sacré Paul, je lui avais pourtant dit de ne pas en parler...

- C'était parce qu'il était impressionné, dit Lawrence. Il m'a toujours dit qu'il aurait aimé pouvoir en écrire un, mais que pour lui, c'était même pas la peine d'essayer, donc il t'admirait.

- Ça n'en vaut vraiment pas la peine, répondit Gabriel un peu sèchement. Je n'en suis même pas à la moitié. N'importe qui peut commencer un livre, le tout c'est de le terminer... Bon, tu m'excuses, il faut que j'aille aux toilettes...

En moins de temps qu'il n'en fallait pour le dire, il s'éclipsa aux toilettes, où il poussa un soupir de soulagement. C'était ce genre de boulet qu'il détestait le plus - ils étaient tellement lourds, et le pire, c'était qu'ils ne s'en rendaient même pas compte...

Les toilettes n'avaient pas de fenêtre, malheureusement : il ne pourrait pas s'échapper par là. Tôt ou tard, il faudrait qu'il retourne à la fête, au risque de se faire alpaguer par le gros chiant. Avant d'en arriver là, il migra dans la cuisine rapidement, où la soeur de Paul, une jolie fille sans doute étudiante, préparait de la nourriture, et il lui proposa une aide qu'elle accepta avec joie, ce qui lui permit de tenir toute une demi-heure en sûreté.

Finalement, quand il l'eut aidée à faire tout ce qu'elle devait préparer, il ne resta plus rien à faire, et il fut obligé de retourner dans le salon, où heureusement, Jorge l'aborda aussitôt.

- Gabriel, mon amour ! Alors, ta soirée ?

- Sauve-moi et colle-moi aux basques, murmura Gabriel.

- Pardon ?

- Ne me quitte pas d'une semelle. Un type lourd m'a dragué tout à l'heure, j'ai peur qu'il recommence.



- Qui ça ? demanda Jorge en scrutant la salle du regard.
- Ne cherche pas comme ça, tu vas le faire venir ! Lawrence. Le type brun près du buffet.
- Ah, Lawrence, mais il est super sympa ! Hé ! Lawrence !

Gabriel, les yeux écarquillés, le vit lever le bras pour l'inviter à venir, et il prit mentalement note de tuer non seulement Paul à la fin de la soirée, mais aussi Jorge. *Surtout* Jorge.

- Fils de pute, murmura-t-il.
- À ton service, répliqua Jorge avec un sourire enchanté.

Il fallait reconnaître que quand une tierce personne menait la conversation, Lawrence s'en sortait un peu mieux - peut-être que c'était de la faute de Gabriel, aussi, qui n'était strictement pas intéressé par ses études d'informatique et donc qui ne constituait pas vraiment l'interlocuteur idéal.

Sur le terrain de la littérature, en revanche, il pouvait se montrer beaucoup plus loquace.

- En ce moment, je lis l'Amulette de Samarcande, annonça Jorge. Tu l'as lu, non, Gabriel ?
- Oui, il était vraiment bien, celui-là. Les notes de bas de page de Bartiméus sont vraiment excellentes, c'était original, comme idée...
- Ah, mais oui ! intervint Lawrence brusquement. La trilogie de Bartiméus ! Mais la Porte de Ptolémée, le troisième tome... la fin, putain, la fin !!
- Ne dis rien, je l'ai pas encore lu ! s'exclama Jorge, horrifié.
- Terrible, approuva Gabriel. Du grand art. J'ai adoré.
- Oui, mais, my god, quand même...
- Mais chut ! gémit Jorge, désespéré.

D'un coup, l'autre paraissait nettement plus sympathique à Gabriel - comme quoi, il ne fallait jamais juger hâtivement les gens. Et même quand Jorge disparut à la recherche de Louis qui avait dû s'endormir dans un coin, il réussit à poursuivre une conversation plus ou moins intéressante avec le beau brun.

Du moins, jusqu'à ce qu'une silhouette apparaisse à côté d'eux, silencieuse et menaçante. L'aura effrayante qu'elle dégageait était presque palpable, et quelque part dans la pièce, Paul arrêta de respirer - les autres n'étaient pas tellement mieux.

- Tu t'amuses bien, blondinet ?
- Ça pourrait aller encore mieux si tu dégageais de ma vue, Lasheras, répondit Gabriel calmement.

Lawrence les regardait alternativement, le regard plein d'incompréhension, et Paul se précipita entre les deux, l'air suppliant :

- Joshua !! Je t'avais dit pas de bagarre et pas de provocation à l'intérieur de la maison !
- Et je n'avais rien garanti sur ce point, rappela Joshua, mais puisque c'est important pour toi, on va aller se battre dehors, okay, blondinet ?
- Arrête de m'appeler blondinet, grinça Gabriel.
- Tu préfères blondinette ? Ça ne me pose pas de problèmes, tu sais !
- Joshua !! s'exclama Paul. Arrête !!
- Ok ok, on sort, t'excite pas.

Il saisit le poignet de Gabriel et l'entraîna à l'extérieur de la maison, tout en se retournant pour dire à Jorge qui les suivait d'un air affolé :

- Ne viens pas avec nous, Jiménez, on va pouvoir s'en sortir tout seuls comme des grands.
- Mais...
- Reste à l'intérieur, c'est entre lui et moi.

Jorge n'osa pas désobéir à son ordre, et l'instant d'après, ils se retrouvaient seuls dans la rue déserte. Joshua jeta un coup d'oeil à la maison, et fit la grimace - en se retournant, Gabriel put voir que les visages de quelques-uns de ses amis étaient collés derrière la fenêtre, et qu'ils les fixaient d'un air anxieux.

Joshua soupira.

- Quelle bande de lourds, tes potes... Viens, on va dans une rue voisine. J'ai pas envie qu'ils assistent à notre "baston". Gabriel réprima un sourire - après tout, les autres les espionnaient toujours, ça aurait paru bizarre s'il avait souri franchement en face de ce connard de Lasheras - et lorsque le brun s'éloigna en direction d'une rue proche, il le suivit en silence.
- Ils vont se demander pourquoi on s'éloigne pour se battre, murmura Gabriel.



- J'en ai rien à foutre.

Dès qu'ils eurent passé le coin, Joshua saisit le bras de Gabriel et l'attira contre lui pour l'embrasser. C'était vraiment une sensation unique - comme de respirer une goulée d'air après être resté en apnée pendant cinq jours. Salvateur, en quelque sorte. Sentir les doigts de Joshua glisser dans son dos, dans ses cheveux, sentir ses lèvres et sa langue qui tentaient de le dominer, et sa cuisse qui frottait son entrejambe...

- ... Notre règle... du cagibi, balbutia Gabriel entre deux baisers passionnés.

- La ferme... J'en pouvais plus...

Alors lui aussi, il ressentait ce manque aussi fort que Gabriel... Le blond s'était souvent demandé si c'était le cas - visiblement, même, c'était encore plus intolérable pour lui que pour Gabriel, puisqu'il le tirait hors d'une fête sous les yeux de tous les invités pour lui dévorer la bouche dans une rue sombre.

- Putain... Faudrait qu'on trouve un endroit où le faire...

Au moins, il était conscient que ça ne se faisait pas dans la rue - c'était déjà pas mal, songea Gabriel. Mais selon les sous-entendus tacites de leur Règle, il était strictement interdit de le faire en dehors du bahut, et encore moins chez l'un ou chez l'autre : ça aurait donné un caractère beaucoup trop officiel à leur relation.

D'ailleurs, est-ce que c'était seulement une relation ?

- Tu parlais de quoi, avec le type ? T'avais l'air de bien de marrer, marmonna Joshua tout en l'embrassant dans le cou.

- Hhh... J'ai pas le droit de parler avec des types...? T'es pas jaloux, quand même, rassure-moi...

- Évidemment que non, grinça Joshua. Tu te surestimes, là...

Le blond eut un sourire que Joshua s'empessa de faire disparaître en s'emparant de sa bouche une nouvelle fois - ce dont il n'allait pas se plaindre.

Perdus dans leur baiser torride, ils n'entendirent pas le bruit léger de pas qui venait de la rue voisine.

- Oh, putain...

Ce n'était pas la voix de Joshua, ça - et encore moins la sienne. Dans un bel ensemble, ils tournèrent la tête vers Lawrence, qui les regardait avec les yeux écarquillés, et Gabriel sentit son sang ne faire qu'un tour dans ses veines - il relâcha Joshua, qui s'écarta aussitôt, mais évidemment, c'était trop tard : ils avaient été grillés en beauté.

- Euh... vous vous détestiez pas ? demanda Lawrence d'une voix abasourdie.

En moins d'une seconde, Joshua s'était avancé et l'avait plaqué contre le mur, le poing serré sur le col de sa chemise, avec une expression meurtrière sur le visage, pendant que Gabriel resté figé.

- Si tu racontes ce que tu viens de voir à qui que ce soit - à qui ce soit, t'entends ?! - je te décolle la face pour la mettre en trophée sur le mur de ma chambre. C'est pigé ?

- Pigé, répondit Lawrence d'une toute petite voix.

- Bien ! s'exclama Joshua en le lâchant brutalement. Et oublie pas, si tu me mens, je le saurai... Maintenant, casse-toi.

Le pauvre Lawrence ne se le fit pas dire deux fois, et disparut de leur champ de vision en moins d'une seconde, tandis que Joshua se tournait vers Gabriel, qui avait plus ou moins eu le temps de retrouver ses esprits.

- Ça craint, commenta-t-il calmement.

- Putain ! s'exclama soudain Joshua en donnant un coup de poing dans le mur. Ce connard !

- C'est de notre faute, on a pas été franchement discrets, rétorqua Gabriel.

- Bordel...

Un silence pesant s'insinua, avant que Gabriel ne finisse par dire :

- Je rentre. Je vais m'assurer qu'il ne dise rien.

Joshua leva vers lui un regard irrité, mais de toute façon, ils ne pouvaient pas recommencer à se bécoter comme si rien ne s'était passé, donc à tout prendre, c'était ce qu'il y avait de mieux à faire. Il suivit Gabriel des yeux lorsqu'il s'éloigna, mais ne fit pas mine de revenir avec lui.

.oOo.

Voilà pour ce chapitre, j'espère qu'il vous a plu. A bientôt pour le prochain ! o/



Because this guy is a stalker

Salut à tous ! Voici donc le prochain chapitre, qui mérite sans doute son **rating T** parce que mes personnages ont une **nette tendance à ne dire que des gros mots**. xD

Bonne lecture !

.oOo.

Il restait une semaine de vacances avant de rentrer en cours - une période que Gabriel mit à profit pour déterminer en quoi la découverte de leur relation par Lawrence était une telle catastrophe. Après tout, quoi, ce qui aurait pu arriver de pire aurait été de faire la une du journal du lycée, et Joshua s'en serait sans doute totalement moqué, parce qu'il se foutait bien de ce qu'on pouvait murmurer dans son dos.

Gabriel, lui, il ne s'en moquait pas. Déjà, il ne tenait pas particulièrement à révéler aux autres qu'il était bi. Dans cette période troublée qu'était le lycée, combien de ceux qui se disaient ses amis retourneraient leur veste et le traiteraient comme de la vermine, s'il faisait son coming-out ? Et puis, si ça se trouvait, ses parents en entendraient parler, et là, ça serait la fin de tout. Vu le caractère de son père, c'était certain qu'il ne lui taperait pas sur l'épaule en disant "ça sera dur, fiston, mais je te soutiens". Non, de l'avis du blond, ça serait plutôt le genre "prends tes affaires et tire-toi de ma maison, pédé!" - nettement moins classe. Et Gabriel préférait autant éviter ça.

Ensuite, il ne voulait pas non plus qu'on sache que, parmi tous les mecs que comptait le lycée, il couchait avec Joshua Lasheras, alors que leur haine était presque devenue un sujet de légende dans le bahut...

Non franchement, il ne pouvait pas laisser faire ça. Impossible. Sauf que, si Lawrence avait laissé traîner ne serait-ce qu'un minuscule indice, qui serait tombé dans une oreille avertie, ça pourrait rapidement dérapier - ce qui signifiait donc une chose : il ne pourrait plus rien faire avec Joshua dans le bahut. C'était déjà dangereux avant ; ça devenait suicidaire, à présent.

Sauf qu'il ne savait pas si le brun allait vraiment bien prendre la nouvelle...

Lorsque Gabriel entra dans la classe le lundi de la rentrée, et que Jorge se précipita sur lui avec un air de conspirateur, le blond crut sérieusement que le secret avait été éventé. Et les premiers mots de Jorge ne l'aidèrent pas vraiment à faire disparaître cette impression :

- Gabriel, j'ai parlé à Lawrence...

L'espagnol entraîna son ami dans un coin de la pièce, profitant de ce que le prof n'était pas encore arrivé, et murmura :

- Tu m'as pas raconté ce qui s'était passé avec Joshua... Quand j'en ai parlé à Lawrence, il m'a dit que c'était "violent"... Ça veut dire quoi, ça ? Tu t'es battu avec lui ? T'as pas de trace de coup, pourtant... Et comme t'es parti super vite après, je n'ai pas pu t'en parler...

Bon - ce connard de Lawrence avait laissé un peu traîner sa langue, mais visiblement, le secret tenait encore bon... Gabriel soupira, et répondit :

- Laisse tomber. On s'est pas battus, et ce Lawrence est un idiot.

- En parlant de ça, il m'a demandé ton numéro de portable..

- ... Me dis pas que tu lui as donné ?

- Ben si, vous aviez l'air de rigoler ensemble avant que Joshua vienne te provoquer...

Gabriel avait déjà les nerfs à vif depuis toute l'affaire Joshua/Lawrence : ce fut la goutte d'eau qui fit déborder le vase.

- Mais tu fais chier, Jorge ! Donne pas mon numéro comme ça à tout va !

L'espagnol se figea, surpris d'entendre crier Gabriel - et encore, le blond n'en avait pas fini.

- Tu sais pas ce que c'est qu'une vie privée, ou quoi ? Ça te plairait que je donne ton numéro à n'importe quelle fille qui me le demande dans la rue ? Ça se fait pas, ce genre de choses, putain !

Jorge le fixait avec des yeux écarquillés - tout comme le reste de leur classe, parce que les paroles de Gabriel étaient audibles pour chacun d'entre eux.

- O-ok, j'ai compris, euh, je suis désolé...

- Tu peux, répliqua Gabriel sèchement. Refais plus jamais ça, pigé ?

- Ouip...

Les sourcils froncés d'irritation, le blond alla s'asseoir à sa place, en plantant là un Jorge tout penaud, pendant que les élèves qui avaient assisté à l'engueulade s'échangeaient des regards interloqués. Tous, sauf une personne au fond de la classe, qui éclata de rire.



- Ouh la la, blondinet s'énerve. Ça fait peur.

Joshua était installé comme à son habitude, les pieds sur la table, et les bras derrière la tête, la chaise penchée en arrière, et il fixait le plafond avec un sourire moqueur. Lorsqu'il se mit à rire, toute la classe se figea, et un climat de tension presque palpable s'installa chez les élèves - si Gabriel réagissait à la provocation, ça voulait qu'une nouvelle baston allait avoir lieu ; et comme jusqu'à maintenant, celles qui leur étaient parvenues aux oreilles, dans le cagibi ou dans la rue, étaient restées sans témoins (ou presque), ils étaient particulièrement curieux de voir ça de leurs propres yeux.

Mais quelque part, le blond n'eut pas la réaction qu'ils attendaient. Il se leva, et s'approcha de Joshua, avant de prononcer d'une voix très calme :

- Lasheras, le prof de maths veut que tu lui rendes la clé du cagibi.

Personne ne comprit pourquoi cette phrase si anodine avait un tel effet sur le brun - le rire disparut instantanément de son visage, et sa chaise claqua contre le sol avec violence alors enlevait les pieds de sa table, tout en fixant Gabriel intensément. L'instant d'après, il était debout, et murmura d'une voix très basse :

- T'es sérieux... ?

Les mots avaient été prononcés si bas que personne ne les entendit, à part Gabriel, qui lui rendit un regard où se mêlaient la provocation et l'irritation. Il savait parfaitement que Joshua avait prit sa phrase comme ce qu'elle était réellement : l'annonce claire et nette qu'il ne se passerait plus rien dans le local entre eux.

Comme prévu, le brun n'eut pas l'air d'apprécier : il ramassa ses affaires et quitta la pièce en claquant la porte, non sans avoir jeté au préalable un regard furieux à Gabriel, pendant que les spectateurs de la scène s'échangeaient des regards stupéfaits.

- Gabriel, osa demander Paul, c'est quoi, cette clé... ? Pourquoi il réagit comme ça ?

- Eh bien, je suppose que ça veut dire qu'il est triste d'apprendre qu'il ne passera plus ses heures de colle à trier des manuels.

Le ton sec sur lequel il répondit dissuada les autres de demander plus de précisions - et ils n'eurent pas d'autre choix que de regarder le blond reprendre sa place en silence.

Mais si Gabriel pensait qu'il ne pourrait rien y avoir de pire dans la journée, un sms reçu en cours de maths le détrompa rapidement.

Hello Gabriel, c'est Lawrence. J'aimerais bien qu'on se voie ce soir, il faudrait que je te parle. Ça serait vraiment bien que tu viennes... Sinon, quelques paroles pourraient m'échapper malencontreusement... et je sais que tu sais de quoi je parle. À ce soir... Lawrence.

Du chantage.

Parfait.

.oOo.

- Ça fait longtemps, que vous êtes ensemble ?

- On n'est pas ensemble.

- Ah oui... Bizarre, c'est pas ce qu'il m'a semblé, l'autre jour.

Gabriel jeta un regard irrité à Lawrence par-dessus son verre, mais l'autre ne se démonta pas et répondit par un sourire aimable.

- Dire que Paul n'avait pas cessé de me répéter qu'il avait peur que vous vous battiez dans sa maison... Visiblement, il avait pas trop à craindre...

- La ferme, grinça Gabriel, ulcéré. On n'est pas ensemble, et c'est la vérité.

- Comme tu veux, répondit Lawrence en haussant les épaules. En vérité, ça m'arrange, parce que je veux te demander de sortir avec moi.

Quelque chose dans le ton direct du brun puait la menace à plein nez, et Gabriel le fixa attentivement.

- Et si je refuse ?

- Oh, ça sonnait comme un ultimatum ? Pardon, sourit Lawrence. C'est vrai que j'ai des infos très compromettantes sur toi, mais je ne voudrais pas que tu penses que si tu refuses, je les révélerai à Paul ou à Jorge, ce serait *vraiment* une idée idiote !

Son rire amusé clarifia aussitôt ses intentions aux yeux de Gabriel - c'était du chantage, définitivement.

- Si tu cherches un coup, n'importe qui d'autre dans ce bar pourra se jeter à tes pieds.

- J'en veux pas, répondit Lawrence. C'est de toi dont j'ai envie.

- C'est dommage, mais la réciproque...

- Deviendra vraie, coupa le brun.



Autour d'eux, dans le bar, les gens riaient et plaisantaient, et Gabriel avait l'impression de se retrouver coupé d'eux, comme entouré d'une bulle opaque qui mettait entre lui et le reste du monde une distance incommensurable. Ces gens prenaient du bon temps ensemble, alors qu'il se faisait menacer par un beau type aux yeux bleus.

- Tu te surestimerais pas un peu, là ? demanda Gabriel d'un ton léger.

- Non.

Clair, rapide, précis. Décidément, ce type ne tournait pas autour du pot. Quelque part, ça ne déplaisait pas à Gabriel, mais ça ne l'arrangeait pas vraiment non plus, pour le coup.

- Et si t'essayais, simplement ? demanda Lawrence.

- Pourquoi faire ?

- Sinon, tu ne sauras pas ce que tu rates...

- Non, mais je sais très bien ce que je perds.

- Possible... Mais tu pourrais perdre encore plus, si tu vois ce que je veux dire.

Le ton de Lawrence avait beau être velouté, le danger pointait dans chacun de ses mots, et Gabriel en était bien conscient.

- Bon, en admettant que j'accepte ce marché... J'ai pas plus envie qu'avant d'afficher une relation homo au grand jour.

- Aucun problème, ça ne me dérange pas de rester dans l'ombre, répondit Lawrence calmement.

- ... Ok... Mais j'ai encore une autre objection : comment veux-tu que j'arrive à la lever pour un mec avec qui j'ai même pas envie de coucher ?

- Tu en auras envie.

Dans son sourire, il n'y avait même pas l'ombre d'un doute - Gabriel, lui, était loin d'en être aussi certain.

- Alors, tu acceptes ? le pressa Lawrence.

- Est-ce que j'ai le choix ?

- Non.

- Alors je suppose que oui, j'accepte.

Lawrence se mit à rire, comme enchanté, et se pencha pour l'embrasser rapidement sur les lèvres, avant de sourire :

- Pas la peine de tirer cette tête d'enterrement. Ça va être très drôle.

.oOo.

Depuis qu'il était entré en seconde, le lycée avait eu toutes sortes d'effets sur Gabriel ; au tout début, il détestait. Ensuite, il était devenu ami avec Jorge et les autres, et ennemi avec Joshua, et ça s'était amélioré. En première, Jorge avait changé de classe : c'était devenu chiant à mourir, d'autant plus qu'un petit con qui s'était mis en tête de devenir son meilleur ami n'arrêta pas de le coller. Il n'avait réussi à s'en débarrasser qu'à la fin de l'année seulement : un an de perdu. En terminale, Jorge avait réintégré sa classe, et c'était devenu un peu plus fun, mais moins que ce à quoi il s'était attendu - et ses relations avec Joshua Lasheras, qui avaient connu une dégradation spectaculaire durant les trois ans, avaient fini par déboucher sur le baiser du cagibi et l'entrée dans une nouvelle ère, qui portait bien évidemment le nom de celui qui en était la cause : l'ère "Joshua Lasheras". Elle avait duré pendant une période de deux mois, avant de se terminer abruptement le soir où leur secret, caché sous le vernis de la haine, avait été découvert par Lawrence Wrenwright, d'origine anglaise, cousin de Paul Deresme - et après une gestation d'une semaine, avait commencé la période actuelle, "l'ère du chantage", comme l'appelait Gabriel.

Le plus étrange, c'était que Lawrence semblait totalement se satisfaire de cette relation bancaire - comme si ça ne lui faisait aucun effet de savoir que Gabriel ressentait autant de choses pour lui qu'un aveugle devant une peinture. Le blond ne l'aimait pas, il le savait, et pourtant, il en riait ; pour Gabriel, ça ne signifiait qu'une chose : Lawrence n'en avait rien à foutre de lui non plus.

Et à cause de la menace de cet imbécile qui, au fond, se moquait bien de sortir avec lui ou pas, Gabriel avait perdu Joshua.

Oh - pas comme s'il était amoureux de lui, loin de là ; mais quand on prend l'habitude de coucher avec quelqu'un qui arrive à vous faire grimper aux rideaux, et que subitement, ça s'arrête, on le sent passer. Et depuis que Joshua l'avait surpris en ville en présence de Lawrence, il avait pris le parti de l'ignorer superbement.

Ce qui n'avait pas échappé à Jorge, toujours au taquet.

- Il s'est passé quelque chose entre toi et Joshua ? Il ne te provoque plus, ces derniers temps...

En fait, il ne provoquait plus personne. Il restait assis à sa table en silence, soit à glander, soit à prendre le cours, mais il ne créait pas de scandales comme à son habitude, et quand quelqu'un prenait le risque de lui parler, il répondait par grognements ou monosyllabes. Enfin, sauf quand c'était Gabriel - là, il ne prenait même pas la peine de répondre.

Si Gabriel ne l'avait pas connu aussi bien, il aurait pensé qu'il l'avait blessé, avec sa rupture brutale - même s'ils



n'étaient pas ensemble, il ne voyait pas comment appeler ça autrement. Mais c'était de Joshua, dont on parlait, et Gabriel ne voyait pas pourquoi il aurait été blessé alors qu'ils n'étaient que des partenaires de baise. En plus, il n'avait qu'à claquer des doigts pour se trouver quelqu'un d'autre, avec son look de tombeur.

L'hypothèse la plus probable, pour le blond, c'était que comme Joshua avait l'habitude de larguer en premier, il avait dû être blessé dans son orgueil quand Gabriel lui avait fait comprendre que c'était fini. C'était sans doute la raison pour laquelle il ne voulait plus lui adresser la parole, ni même le regarder : il devait lui en vouloir.

- Tu lui as fait quelque chose ? reprit Jorge.

C'était plus difficile de mentir à Jorge qu'à n'importe qui d'autre, parce que Gabriel le considérait comme le plus proche de ses amis - aussi se décida-t-il à lui dire la vérité, du moins partiellement. Mais comme ils étaient en cours, et que les voisins de derrière tendaient l'oreille pour entendre des bribes de paroles (ils avaient entendu le "toi et Joshua" dans la phrase de Jorge et toute la classe aurait aimé avoir le fin mot de l'histoire), il attendit la fin du cours, et emmena Jorge au Devil's Nest.

- Tu sais qu'on est en train de sécher allègrement le cours d'anglais ?

- Ça te dérange ? rétorqua Gabriel.

- Non, je te bénis. Bon, raconte.

- Bon. Déjà, je suis bi.

Il s'attendait plus ou moins à une expression de totale stupeur, mais Jorge agita la main d'un air insouciant en répondant :

- Pas difficile à deviner, je m'en doutais depuis la seconde. Et alors ?

Quelque part, Gabriel espérait qu'il réagirait plus ou moins comme ça, mais il ne put empêcher un sourire soulagé de naître sur ses lèvres, témoin visible de la bouffée d'affection qu'il venait de ressentir pour lui.

- J'ai couché avec Joshua.

- Ah, ok, t'as... T'AS QUOI ??

Voilà, au moins sur cette réaction-là, il ne s'était pas trompé. Jorge manqua de recracher son coca et le fixa d'un air ahuri.

- J'ai couché avec lui, répéta Gabriel.

- ... Oh, putain...

- Ouaip, c'est exactement ce qu'a dit Lawrence quand il nous a grillés.

L'espagnol cligna des yeux, l'air hébété.

- Il vous a ... surpris en train de...

- Non, non, on s'embrassait juste... dans la rue, le soir de l'anniv de Paul... Bon bref, et il est arrivé, il nous a vus... Et je me suis dit qu'il risquait de le révéler aux autres, et j'avais pas vraiment envie de ça, tu vois ? Alors, j'ai dit à Joshua que c'était plus la peine de continuer, et... il l'a pas très bien pris.

- Oh, god...

La mâchoire de Jorge manqua de se décrocher, tandis qu'il regardait Gabriel avec des yeux écarquillés.

- Ok, ça m'étonne pas qu'il ait l'air de si mauvaise humeur ces derniers temps, marmonna Jorge pensivement.

- Oui, mais... c'est pas vraiment tout, en fait...

- Il s'est encore passé des trucs ?

À voir le regard que son ami leva vers lui, plein de curiosité impatiente, Gabriel songea qu'il s'était remis très vite du choc qu'avait provoqué l'annonce de sa relation avec Joshua. *Plus curieux que lui, tu meurs.*

- Oui, Lawrence a pointé le bout de son nez dans l'histoire. Je suis en train de tout te raconter là, alors j'espère que t'es conscient du fait que si tu parles, je trucidé ?

- Très conscient.

- Bien. Alors tu as filé mon numéro de portable à Lawrence, enfoiré, et lui, il en a bien profité. Il a commencé à me menacer de révéler à tout le monde ce qu'il avait vu dans la rue si je ne sortais pas avec lui.

- ... Me dis pas que t'as accepté ?

- J'étais bien obligé, c'était de la menace...

- Oui mais enfin, putain, c'était pas une menace de mort ! Il l'aurait révélé, et après ?

- Après, le lycée aurait été au courant, mon père aurait été au courant, et à l'heure qu'il est, je serais sans doute en train de dormir dans la rue. Tu vois ?

- ... Vu sous cet angle...

- Oui, ça change les choses. Donc arrête de m'engueuler et écoute-moi. J'ai cédé à son chantage, et ce con-là a l'air



super heureux alors que je refuse de coucher avec lui. Enfin, c'est pas le problème : juste, on était en ville, à un moment, parce qu'il voulait jouer la comédie du joli petit couple aimant, et on a croisé Joshua. Qui n'a pas vraiment apprécié. C'est depuis ce temps-là qu'il fait comme si je n'existais pas.

Il marqua une pause, pendant laquelle - chose étonnante - Jorge, pensif, ne prononça pas un mot, puis reprit :

- Je pense que je l'ai blessé dans son orgueil en le laissant tomber avant que lui me laisse tomber. Tu crois pas ?
- Je sais pas.

Gabriel l'observa avec attention - il n'était pas très loquace sur le sujet. En temps normal, il aurait enchaîné les hypothèses fumeuses et les explications loufoques, mais là, il semblait vraiment se demander quoi.

- C'est peut-être plus profond que ça, tu crois pas ?
- ... Plus profond ?
- Oui... Tu crois pas que ça pourrait être plus qu'une simple histoire d'orgueil blessé ?
- Euh... connaissant Joshua, non...
- Eh bien, peut-être que tu le connais mal.

Jorge le fixait d'un air calme, et Gabriel soutenait son regard, mal à l'aise - c'était comme si le brun savait plus de choses que lui sur ce qui se passait entre eux. Pourtant, il n'était au courant de rien avant qu'il ne lui en parle... Pas vrai ?

- Tu sais, reprit Jorge, je me suis toujours dit que t'étais très intelligent, mais parfois, t'es vraiment pas une flèche.
- Pourquoi tu dis ça ? demanda Gabriel, vexé.
- Parce que tu ne remarques jamais rien de ce qui a un rapport avec toi. Ça t'es jamais venu à l'idée que peut-être, il était amoureux de toi ?

Gabriel écarquilla les yeux sous le choc, avec de secouer la main d'un geste péremptoire.

- *Impossible*. Complètement impossible.
- Et pourquoi ? demanda Jorge calmement.
- Parce qu'on parle de Joshua Lasheras... Lui, aimer quelqu'un ? Et moi, en plus ? Non mais t'as vu la vierge, toi.
- Eh bien, je ne serais pas si catégorique. Ça expliquerait peut-être pourquoi il n'a pas arrêté de te provoquer durant ces dernières années...

Le blond le fixa, bouche bée, avant de se reprendre :

- Ces *dernières années* ? Mais t'as fumé, sérieusement... On n'est plus dans la cour de maternelle ou le gamin embête la fille qu'il aime pour attirer son attention.
- Très franchement, j'en suis pas sûr.
- Tu racontes n'importe quoi, s'exclama Gabriel, agité.

Du moins, il aurait aimé que ce soit n'importe quoi, parce que si ce qu'il disait était vrai, eh bien... c'était sacrément flippant. Joshua Lasheras... amoureux de lui ? Peu importe à quel point il essayait, il n'arrivait pas à l'imaginer - mais en supposant, en admettant qu'il y ait une petite chance pour que ce soit vrai... Si c'était possible... ça voulait dire qu'il avait vraiment agi comme le dernier connard quand il avait lancé à Joshua la phrase avec la clé du cagibi.

Si c'était vrai, pas étonnant que le brun ait si mal réagi.

Si c'était vrai, normal qu'il ait pété un câble à le voir lui et Lawrence se balader en ville en amoureux.

Ça pouvait expliquer beaucoup de choses, c'était certain... mais quelque part, il se raccrochait encore à l'espoir que ce que venait de lui dire Jorge soit faux - sinon, eh bien, les choses deviendraient *encore plus* compliquées, et ça n'était pas vraiment pour lui plaire.

- Je devrais peut-être lui en parler, marmonna Jorge.
- Alors là, je préférerais que tu évites, répondit Gabriel. S'il apprend que je t'ai dit tout ça, il m'en voudra encore plus que maintenant...
- Qu'est-ce que ça peut te faire ? Vous ne couchez plus ensemble, de toute façon. Vous êtes redevenus des inconnus l'un pour l'autre, et en plus il a arrêté de te faire chier. T'as tout gagné, pas vrai ? Alors je ne vois pas en quoi ça te dérange qu'il te déteste.

Le blond fixa les yeux bruns de Jorge sans comprendre pourquoi sa phrase lui déplaisait tellement. Parce qu'il avait raison, totalement raison ; ok, il avait perdu un bon coup, mais comme on disait, un de perdu, dix de retrouvés. Ce n'était rien d'autre qu'un partenaire de cul, et quand il ne l'était pas, c'était le type le plus insupportable que la planète ait jamais porté. Il aurait logique qu'il se dise "bon débarras" et qu'il ne s'occupe plus de cette histoire...

Quelque chose clochait, définitivement. Pas seulement avec Joshua, et pas seulement de la faute de Lawrence - il y était vraiment pour quelque chose, lui aussi.



En résumé, c'était le boxon total.

.oOo.

Lorsque Lawrence avait commencé à obliger Gabriel à sortir avec lui, il lui avait garanti qu'il lui donnerait envie de lui - mais pour l'instant, ils n'avaient rien fait, pas une seule fois. Lawrence embrassait plutôt bien (disons, mieux que ce à quoi Gabriel s'était attendu), mais il ne donnait pas envie au blond de se surprendre à son cou et de le laisser faire de lui tout ce qu'il désirait ; il était doué, mais pas assez pour ça. Alors il refusait, repoussait, se trouvait des excuses, et il voyait bien que la patience de Lawrence commençait à diminuer de jour en jour - mais enfin, c'était de sa faute aussi : voilà ce que c'était de contraindre les gens sous la menace. Ça ne donnait jamais de bons résultats.

Ils ne faisaient que jouer à être ensemble, mais Gabriel savait que si Lawrence avait le malheur d'entendre parler d'une petite aventure de rien du tout qu'il aurait eu à côté, il le tuerait - depuis peu, il se montait très possessif envers lui. Auparavant, Gabriel pensait qu'il faisait exprès de l'enchaîner à lui et de le menacer pour s'amuser, par pur instinct sadique - depuis, il y avait regardé à deux fois, et il avait remarqué que Lawrence était extrêmement jaloux de tous ceux, garçon ou fille, qui approchaient Gabriel. Et c'était sans compter Joshua Lasheras, qui concentrait à lui seul les trois quarts de son potentiel de jalousie ; s'il l'avait pu, il aurait interdit à Gabriel de le croiser ou de le regarder.

Le blond se trouvait dans une situation où il ne pouvait ni reculer, ni avancer - ni aller de côté. Reculer, ça signifiait battre en retraite, et Lawrence se faisait un plaisir de révéler à Paul ce qu'il avait surpris dans la rue - Paul, qui le révélerait à Maxence, qui le révélerait, à Ugo, qui le révélerait à Louis... qui n'en aurait pas grand-chose à faire, sans doute, mais bon - son père finirait par être au courant, et ça serait la plaie.

Avancer c'était impossible ; le seul pas que Gabriel aurait pu faire de plus, dans leur relation, aurait été de coucher avec Lawrence, et il refusait totalement. Auparavant, il n'aurait pas eu tant de scrupules, parce qu'après tout, un coup était un coup, et basta. Mais depuis l'affaire Joshua, sa vision des choses avait changé sur beaucoup de points, et en particulier celui-ci. Après avoir goûté à Joshua, mieux valait pas de coup du tout plutôt qu'un ersatz...

Aller de côté, ça signifiait aller voir ailleurs, et puisque Lawrence était devenu d'une jalousie malade, il doutait sérieusement que ça se passe sans heurts, donc au fond, ça revenait à reculer.

Il était bel et bien coincé...

Et il détestait être coincé.

À tel point qu'il commençait à se demander si c'était si grave que ça, après tout, si son père apprenait la vérité. Bon, quoi, au mieux, il le chasserait de la maison, au pire, il lui casserait un bras - et après ? Il pourrait vivre. Sa mère n'aurait certainement pas le courage de s'opposer à son père, mais elle pourrait lui faire secrètement parvenir de quoi le faire vivre, lui louer un appartement ou quelque chose du genre. Sa mère ne le laisserait pas tomber ; du moins, il l'espérait. Il aurait voulu au maximum éviter la colère et le mépris de son père, mais si c'était pour se retrouver dans une situation de ce genre, ça ne valait vraiment pas la peine.

Mais c'était une décision difficile, et il fallait bien admettre qu'il n'arrivait pas encore à se décider.

- Ça va, Gabriel ? T'as vraiment une mine affreuse, depuis quelques jours, soupira Jorge.

Comment pouvait-il en aller autrement alors qu'il passait le plus clair de son temps à peser les pour et les contre ? La dispute avec son père valait bien deux contre : mais elle signifiait la levée de la menace de Lawrence, et donc la liberté : ça valait bien deux pour. Le fait d'être à la merci de Lawrence valait un contre, mais être en mesure de refuser de coucher avec lui valait un pour, car c'était ce qui permettait à la situation de ne pas s'envenimer, et d'en rester au statu quo. La liberté signifierait qu'il pourrait retourner vers Joshua, pour ; mais Joshua risquait certainement de l'accueillir avec une mandale bien sentie, contre.

En un mot, c'était galère.

- Je ne dors pas très bien, ces derniers temps, répondit Gabriel.

Il jeta un regard en arrière par pur automatisme, pour voir si, depuis sa table, Joshua ne l'avait pas entendu, et n'allait pas se moquer de lui ; avant même que son regard ait atteint le coin, il réalisa que ça ne risquait plus d'arriver, depuis qu'il l'avait brutalement largué. Joshua passait son temps à l'ignorer. Si Gabriel avait un exposé à faire, ou s'il devait résoudre un problème au tableau, les yeux noirs du brun restaient invariablement fixés sur son cahier.

Gabriel n'existait plus pour Joshua.

Il passa une main sur son ventre pour effacer la bizarre contraction qui venait d'y naître, avant de remarquer que de toute façon, Joshua n'était pas dans la salle de classe. Logique, en somme. C'était l'heure du repas, et il aurait été vraiment incroyable qu'il passe une de ses heures de libre à moins d'une centaine de mètres du blond

- Tu veux que je t'emmène à l'infirmerie ? demanda Jorge, inquiet. T'as des cernes affreuses.

- Pas la peine, marmonna Gabriel.

En vérité, il avait une migraine atroce et il se sentait vraiment mal - et lorsque la cloche sonna pour indiquer la reprise des cours, il regretta de ne pas avoir accepté la proposition de Jorge. Le prof de maths n'était pas entré de cinq minutes dans la salle qu'il levait déjà la main :



- Excusez-moi, je voudrais aller à l'infirmierie.

- Oh, s'étonna le prof. Bien sûr. Monsieur Jiménez, vous l'accompagnez...?

- Pas la peine, répondit Gabriel, je vais y aller tout seul...

Il se leva, la tête comme dans un étau, et sortit de la pièce sous le regard stupéfait du professeur et de tous ses camarades - sauf de Joshua, qui avait visiblement eu envie de sécher le cours et brillait par son absence.

Les couloirs étaient vides, car les élèves étaient retournés en cours, et le bruit de ses pas sur le carrelage résonnait dans sa tête comme autant de coups de gong. Il regretta d'avoir refusé que Jorge vienne avec lui - finalement, peut-être qu'il se serait moins concentré sur la douleur s'il avait eu quelqu'un à qui parler.

Une douleur à l'épaule, aussi violente que soudaine, lui apprit qu'il venait de méchamment bousculer quelqu'un - et une autre douleur tout aussi aigüe aux genoux lui apprit qu'il était tombé sur le sol.

- Fais attention où tu marches ! grogna une voix qu'il aurait reconnue entre mille.

Il leva les yeux vers Joshua, qui, à voir son expression interdite, venait tout juste de s'apercevoir que c'était sur Gabriel qu'il venait de crier. Le plus étonnant de la chose, c'était qu'il ne fit pas immédiatement volte-face pour le laisser en plan, ce qui donna à Gabriel l'occasion d'échanger un regard avec lui - ce qui ne s'était plus produit depuis très longtemps.

Le brun restait immobile, les yeux posés sur lui, et Gabriel comprit qu'il hésitait entre lui demander s'il ne s'était pas fait mal et se détourner et partir. Il se leva péniblement - l'éclair de douleur qui traversa sa tête au moment où il se leva fut encore plus insupportable que celle de ses genoux et de son épaule.

Joshua n'en avait pas profité pour se barrer, et son regard indéchiffrable n'avait pas lâché Gabriel, qui se demandait si c'était de bon augure ou pas.

- T'es pas en cours ? finit par demander Joshua d'une voix rauque, lui adressant ainsi ses premiers mots depuis ce qui semblait une éternité aux yeux de Gabriel. Tu vas où ?

- L'infirmierie...

Le brun sembla être sur le point de demander pour quelle raison, mais finalement, il dut estimer que c'était une trop grosse dose de Gabriel d'un coup pour lui, car il haussa les épaules et tourna les talons, tandis que Gabriel se disait que si à la douleur de sa tête, de son épaule, et de ses genoux, devait s'ajouter celle de son ventre, on n'avait pas fini.

Sauf que la dernière était due uniquement à Joshua.

.oOo.

Voilà pour ce chapitre ! N'hésitez pas à me dire ce que vous en avez pensé !

Et sinon, le prochain chapitre sera le dernier. Voilà voilà :D



Because I was a fool

Salutations, mes gens ! Voici le dernier chapitre de cette histoire. J'espère qu'elle vous aura plu jusqu'au bout, et je tiens à vous dire merci d'avoir lu jusqu'ici ^^ et merci aux adorables personnes qui m'ont laissé des reviews ! ^^Titre : Blind Hatred

Auteur : Sana

Rating : T

Note : rendus à ce chapitre, vous devez le savoir, mais on n'est jamais trop prudents... Cette fic parle **d'homos**, donc ben, homophobes s'abstenir. Gabriel, Joshua, Lawrence et toute la troupe sont des personnages qui nous appartiennent à moi et mes amies rpg-istes Jyô (Gevoel sur ce site ^^) et Hachi.

Voilà, bonne lecture !

.oOo.

Il restait deux semaines avant le bac, et c'était le sujet qui revenait le plus souvent dans la cour de récré ou dans la classe, entre deux cours. Tout le monde commençait à flipper un bon coup à propos des révisions et des épreuves, sauf Gabriel, qui était certain de l'avoir, Joshua, qui était certain de le rater, et Louis, qui préférait dormir plutôt que d'émettre une opinion sur le sujet.

Pourtant, au lieu de se plonger dans des livres ou des fiches de révision, la plupart des élèves préféraient passer les cours qui sautaient - et ils étaient nombreux - à jouer aux cartes, ou à se faire bronzer sur un banc au soleil. Gabriel, lui, était assis dans sa classe avec ses amis, près de la fenêtre, où il pouvait rêvasser en regardant dehors, et en écoutant passivement la conversation de Paul et Jorge qui portait sur le sujet d'histoire du bac blanc qui avait eu lieu en février.

- Franchement, les Borgia, c'était de la merde ! J'ai eu 1,5 ! Et encore, simplement parce que j'avais fait une jolie calligraphie pour mon nom.

- Pas mieux pour moi... Tu te souvenais qu'il était pape, le père Borgia ? Alexandre VI... N'importe quoi...

- Comme ça au moins, tu l'as retenu, fit remarquer Maxence.

Gabriel regardait les feuilles du saule pleureur osciller silencieusement dans le vent, perdu dans ses pensées - ça faisait deux mois que Lawrence était entré dans sa vie, et ces deux mois lui avaient paru plus longs que ses trois années de lycée en entier. Il n'avait toujours pas réussi à se décider entre la sécurité et la liberté, et ça avait eu une influence considérable sur son humeur - il avait toujours les nerfs à vif, et il s'énervait beaucoup plus rapidement qu'avant ; les gens s'amusaient à dire qu'il avait échangé son caractère avec celui de Joshua, qui était devenu sombre et silencieux.

Depuis la fois où ils s'étaient violemment heurtés dans le couloir, ils ne s'étaient plus reparlé, mais le brun avait recommencé à lever les yeux vers lui, parfois. Son regard noir avait toujours la même expression indéchiffrable, et c'était irritant - mais c'était un progrès tout de même.

Sauf que ce n'était pas encore assez.

Oh, Gabriel pouvait bien tout mettre sur le dos de Lawrence, il était un connard de la pire espèce, lui aussi (la vraie victime, là dedans, c'était Joshua, au fond, qui avait dû tout subir sans avoir rien demandé), par conséquent, il était normal qu'il récolte ce qu'il avait semé : mais dans son égoïsme, il aurait aimé avoir plus que des regards.

Joshua lui manquait.

Pas seulement le côté sexuel ; même ses provocations lui manquaient. Leurs disputes, qui avaient alimenté le quotidien de trois années de lycée, avaient disparu du jour au lendemain - même à présent, Gabriel ne s'y était toujours pas habitué. Il s'attendait toujours à recevoir une pique méchante de la part de Joshua, ou bien à entendre un "blondinet" moqueur qui n'augurait rien de bon - avant de se rendre compte finalement que ça ne risquait plus d'arriver...

Encore une fois, il sentit l'habituelle contraction de son estomac - c'était fou comme l'absence de Joshua dans sa vie pouvait créer une douleur physique chez lui. Avant, il n'aurait pas cru ça possible.

Non, il fallait qu'il fasse quelque chose - ça ne pouvait pas durer...

Lorsqu'il se leva brutalement, en faisant racler sa chaise sur le sol, ses amis le regardèrent d'un air étonné, qui s'accrut lorsqu'il dit d'une voix agitée :

- Je vais aller faire un petit tour...



- Gabriel, ça va ? demanda Jorge, d'un air inquiet.

Le blond fit un énorme effort sur lui-même pour se calmer, et répondit plus posément :

- T'inquiète pas. Je vais juste me balader un petit peu.

Jorge le regarda d'un air dubitatif, mais il ne fit aucune réflexion, à l'instar de leurs amis - ces deux derniers mois leur avaient appris qu'il valait mieux ne pas trop poser de questions à Gabriel. En silence, celui-ci s'éloigna de la fenêtre, et dès qu'il fut sorti de la pièce, il se mit à courir le plus rapidement possible à travers les couloirs, le coeur tambourinant dans sa poitrine.

Ça n'avait peut-être aucun sens, et en plus, sûrement que la porte serait fermée... mais il fallait qu'il aille voir. Il fallait qu'il entre dans ce cagibi, parce qu'au fond, c'était le seul endroit où il pouvait venir se replonger dans l'ambiance de l'ère Joshua Lasheras... Il serait sans doute capable de faire le point, là-bas.

Lorsqu'il arriva devant la porte, il fut obligé de s'arrêter et de rester immobile pendant trois bonnes minutes pour reprendre son souffle - et se préparer psychologiquement à replonger dans l'océan de ses souvenirs sulfureux.

Sa respiration avait repris un rythme régulier lorsqu'il posa la main sur la poignée, mais son coeur continuait à battre de façon totalement désordonnée dans sa poitrine, et il eut un petit haussement d'épaules dédaigneux - il stressait ! C'était d'un débile. Il était juste sur le point d'ouvrir la boîte de Pandore, il était sur le point de revivre l'une des périodes les plus étranges de sa vie ; mais ça ne valait certainement pas la peine de se monter le bourrichon pour ça.

Sa main était posée sur la clenche depuis déjà deux bonnes minutes, et il n'avait toujours pas fait un geste pour l'ouvrir, comme paralysé par le trac - finalement, un bruit de pas lointain, des talons aiguilles de fille, sans doute à l'étage en dessous, l'incitèrent à se dépêcher, et il fit tourner la poignée.

Pas besoin de clé - c'était ouvert.

Il faisait noir dans le cagibi, mais l'odeur qui assaillit Gabriel était toujours la même, et il sentit son ventre se contracter avec la même douloureuse excitation que lorsqu'il y venait, traîné par Joshua, pour y passer un petit moment de paradis entre deux cours.

Dieux qu'il avait été bête de renoncer à ça pour sa simple sécurité... C'était un marché de dupes.

Un énorme soupir lui échappa, et il tâtonna pour trouver l'interrupteur dans le noir - mais ses doigts frôlèrent quelque chose de chaud, et son corps se figea instantanément, paralysé par la peur.

Son esprit tentait vaguement d'analyser ce que la source de chaleur pouvait être - prise électrique en surchauffe, bouche d'aération ou autre ? Non, il savait bien, d'instinct, que ce n'était pas ça.

Simplement, il n'était pas seul dans l'obscurité, et ses doigts venaient de toucher un tee-shirt porté par quelqu'un.

Et il ne connaissait pas trente-six mille personnes qui auraient aimé venir se réfugier dans ce cagibi.

- J...

Une pression sur ses doigts le fit taire - le coeur tambourinant comme jamais, il sentit d'autres doigts se mêler aux siens, puis s'enrouler autour de son poignet avant de le tirer doucement dans le noir. Une main sortie de nulle part effleura ses cheveux, puis les doigts caressèrent l'oreille et remontèrent le long de la mâchoire, doucement, jusqu'au menton.

Même s'il l'avait voulu, Gabriel n'aurait pas été capable de faire le moindre geste - les doigts effleurant sa joue, retenant son poignet, et l'odeur de Joshua, qui flottait dans l'air, lui ôtaient toute faculté de réaction.

La main lui fit lever légèrement le menton, et le blond sentit l'haleine de Joshua se mêler à la sienne, mais ses lèvres restaient hors de portée. Il ne pouvait que profiter de son odeur, qu'il avait l'impression de retrouver après trois siècles d'absence, et ce ne fut qu'à ce moment là qu'il réalisa avec quelle ampleur le brun lui avait manqué.

Il tendit timidement sa main libre devant lui, et ses doigts rencontrèrent un obstacle de tissu et de chaleur, en face - ils les fit glisser doucement sur la surface du tee-shirt, et put déterminer plus ou moins à quelle distance de lui se trouvait Joshua et comment il était tourné par rapport à lui - visiblement, le brun était en train de lui faire face. Ses doigts glissèrent sur le côté de son ventre, et retombèrent vers sa hanche, qu'il sentait légèrement saillir sous le tissu.

Cette main posée sur la hanche de Joshua permit à Gabriel de se rendre compte du moment où le brun réduisit à nouveau la distance entre eux en faisant un pas de plus - ses lèvres étaient si proches maintenant que Gabriel pouvait presque les toucher, il pouvait sentir son propre souffle rebondir sur les lèvres d'en face - le tout dans un silence presque absolu, seulement entrecoupé de bruits de doigts qui glissaient sur le tissu, et de deux souffles erratiques et agités qui s'entremêlaient.

Finalement, Joshua fit disparaître le reste d'espace qui les séparait, et leurs lèvres qui se frôlèrent doucement donna à Gabriel l'impression qu'une main tenace avait agrippé son coeur pour l'écraser.

Ils s'étaient embrassés extrêmement souvent pendant leur rapide relation, mais ça avait été à chaque fois passionné et torride, et c'était la première fois que Gabriel expérimentait un baiser du genre avec Joshua - il n'aurait pas cru que quelque chose d'aussi tendre puisse bouleverser aussi fort. Ses doigts glissèrent doucement dans le creux des reins du brun, tandis que celui-ci faisait disparaître l'une de ses mains dans les cheveux de Gabriel, et que l'autre tenait



toujours son poignet légèrement. L'absence totale de paroles entre eux rendait la scène totalement irréaliste, et Gabriel espérait qu'il n'allait pas se réveiller dans son lit pour découvrir que ça n'avait été qu'un rêve.

Non, les lèvres de Joshua faisaient partie d'une réalité tout à fait tangible. Elles ne se contentaient plus de le frôler, maintenant, et s'emparaient franchement de siennes - ce qui était loin de lui déplaire.

Il n'avait rien perdu de son talent en deux mois. Rien qu'à l'embrasser, Gabriel en avait les jambes qui tremblaient, et il avait déjà envie d'aller plus loin ; quelque chose que Lawrence n'avait pas réussi à lui faire ressentir depuis qu'ils "sortaient ensemble".

Depuis deux longs mois, ils ne s'étaient pas touchés - pas étonnant que la douceur du baiser ne dure pas. Joshua avait lâché le poignet de Gabriel pour l'attirer contre lui, et le blond passa ses bras autour de son cou, tandis que leurs bouches se faisaient de plus en plus pressantes et avides l'une contre l'autre. Il fallait compenser le manque que la rupture avait créé - et quelque part, Gabriel se disait qu'il ne détesterait pas rester comme ça contre lui pour l'éternité.

Puis les lèvres de Joshua quittèrent celles de Gabriel et allèrent se loger dans son cou, et le blond se rappela que c'était une chose qu'il aimait faire quand ils couchaient ensemble - et en sentant des frissons brûlants courir le long de son dos, il se rappela également que le brun n'était pas le seul à aimer ça. Il réprima un gémissement ; quelque chose lui disait que le silence entre eux était sacré, et qu'il ne fallait pas le briser avant le moment opportun.

Il sentit les doigts de Joshua glisser le long de son corps, et déboutonner le bouton du bas de sa chemise - est-ce qu'il avait l'intention de lui faire l'amour là comme ça, dans le noir, sans un mot, et sans aucune explication, aucun éclaircissement à propos de leur conduite passée ? Peut-être qu'il ne voulait pas allumer la lumière, pour ne pas avoir à admettre plus tard que ça s'était réellement produit...

Gabriel n'avait pas envie de ça.

- Joshua, murmura-t-il très bas. Allume la lumière...

- Non, répondit la voix du brun dans son cou, entre deux baisers.

- Je veux te voir, insista Gabriel. Je veux te voir...

- Tu ne m'as jamais vu, répliqua Joshua, toujours à voix très basse.

Surpris, Gabriel cligna des yeux, mais la phrase n'avait aucun sens pour lui - comment ça, "il ne l'avait jamais vu" ?

- Qu'est-ce que tu veux dire par là ? Je ne t'ai jamais vu... ?

- Tu ne m'as jamais regardé, rectifia Joshua. Tu n'as jamais fait attention à moi.

- Qu'est-ce que tu racontes, bien sûr que si, je...

- Chut, coupa Joshua. Ça n'a plus d'importance, maintenant.

Un milliard de questions se bousculaient dans la tête de Gabriel, mais il ne put les formuler, car le brun le réduisit au silence en capturant ses lèvres à nouveau, et... eh bien, c'était dur de se dégager d'un tel baiser simplement pour poser des questions. Les doigts de Joshua continuaient à déboutonner sa chemise, en partant du bas, et Gabriel sentait confusément que s'il le laissait faire sans avoir des réponses d'abord, tout ça ne partirait pas dans la direction qu'il voulait ; aussi mit-il fin au baiser et au geste de Joshua, en attrapant son poignet.

- Attends, haleta-t-il, à bout de souffle à cause du baiser. Explique-moi... Je veux comprendre...

- Le problème, c'est que tu n'as jamais rien compris, depuis le début.

Ce n'était pas un reproche, mais une constatation, prononcée sur un ton calme, et sa phrase rappela à Gabriel la discussion qu'il avait eu avec Jorge, au Devil's Nest, quelques temps auparavant.

T'es intelligent, mais t'es pas une flèche.

C'est peut-être plus qu'une simple histoire d'orgueil blessé...

Ça ne t'est jamais venu à l'idée qu'il était peut-être amoureux de toi ?

- Joshua...

Le brun laissa retomber sa main - bon gré mal gré, il était entré en mode parlotte.

- Tu sais quoi, Gabriel ?

Sa voix était froide, mais ce qui choqua le plus le blond, ce fut l'emploi de son prénom - de mémoire, Joshua l'avait toujours insulté ou appelé blondinet, mais son prénom n'avait jamais franchi ses lèvres.

- Quoi... ? demanda Gabriel prudemment - quelque chose dans l'attitude de Joshua n'augurait rien de bon pour la suite.

- Tu n'as jamais prononcé mon prénom au moment de l'orgasme.

Ce n'était pas ce à quoi s'attendait Gabriel, et il laissa passer un moment de silence stupéfait avant de répondre :

- Mais... toi non plus...

- Évidemment, grinça le brun. J'allais pas appeler ton prénom alors que toi, tu te moquais bien de savoir avec qui tu couchais...



- C'est pas vr-

- Si, c'est vrai ! coupa Joshua. Si t'avais trouvé un meilleur coup que moi entre temps, tu m'aurais aussitôt laissé tomber. Ose dire que c'est faux.

- Je...

Quelque part, il n'avait pas tort - mais il n'était pas tout à fait dans le vrai non plus.

En fait, c'était tellement flou que Gabriel n'arrivait pas à savoir lui-même. Peut-être qu'au début, c'était le cas, en effet, mais maintenant, il ne voyait plus les choses de la même manière...

- Alors je peux dire pareil pour toi, répliqua Gabriel dans une tentative de contre-attaque. Toi aussi, tu m'aurais laissé tomber pour un meilleur coup.

- Non.

La voix de Joshua était sèche, et Gabriel frissonna lorsqu'il réalisa qu'il n'y avait pas que de la colère dans ses paroles - il y avait surtout de la douleur. Beaucoup.

- Je ne t'aurais pas laissé tomber pour un meilleur coup, reprit Joshua d'une voix rauque. Je n'aurais pas pu le trouver. Tu n'étais peut-être pas le plus doué, mais tu étais le meilleur que j'aurais jamais pu avoir. Je t'aimais...

Gabriel se demanda rapidement si le sentiment d'horreur qu'il ressentait était dû à la déclaration ou à l'emploi du verbe au passé. Devant son silence figé, Joshua reprit :

- Visiblement, tu t'en es jamais rendu compte... Je suppose que ça veut dire que tu n'es pas totalement un connard.

- Tu m'aimais...

- C'était pas faute d'avoir essayé de te le faire comprendre, pourtant. J'arrêtais pas de te provoquer, et j'avais envie de toi à chaque heure de la journée... et peu importe combien de temps on passait à s'embrasser, j'en avais jamais assez.

- Si tu voulais que je comprenne, il fallait me le dire !

- C'est ça, pour que tu prenne la fuite, terrifié ? Je te connais, tu sais. J'ai passé trois ans à t'observer, Gabriel.

T'avouer mes sentiments, ça revenait à te perdre définitivement, alors j'ai préféré rester silencieux. Comme un idiot, je me suis dit que peut-être, si on couchait ensemble... tu finirais par tomber amoureux de moi...

Il eut un rire amusé qui glaça le sang du blond dans ses veines.

- Ce que j'ai pu être con !

Gabriel en était bouche bée - il l'aimait ! Depuis tout ce temps, il l'aimait ? Et lui, il n'avait vraiment rien remarqué... Pas étonnant que Jorge se foute de lui... Mais le pire, dans tout ça, c'était qu'il avait agi comme le plus gros connard que la terre ait jamais porté.

Lasheras, le prof de maths veut que tu lui rendes la clé du cagibi.

Qu'est-ce que ça devait faire, de se faire larguer par la personne qu'on aimait, devant toute la classe, avec cette simple phrase, incompréhensible de n'importe qui d'autre, mais horriblement claire pour le principal intéressé ?

Il aurait aimé dire qu'il était désolé, mais quelque chose dans l'attitude de Joshua l'avertissait que ce n'était pas le bon moment pour des excuses. Le problème, c'était que ce n'était le bon moment pour rien d'autre non plus.

- Le pire, c'est de me dire qu'au fond, je ne peux même pas rejeter toute la faute sur toi. Au début, je pensais vraiment que tu m'avais largué pour ce gars-là, tu vois... Mais Jiménez m'a raconté la vérité, comment il te faisait chanter - j'imagine que c'est toujours le cas, d'ailleurs - et je n'avais plus vraiment de bonne excuse pour t'en vouloir.

La main de Gabriel tremblait, et il s'empressa de refermer son poing pour que ça s'arrête. S'il avait su... s'il avait su que Joshua ressentait ça, bordel, est-ce que ça aurait pu être différent ? Ou est-ce qu'au final, il n'aurait tout de même pas jugé que la possibilité que son père soit au courant méritait d'avoir la priorité sur tout le reste, même sur lui ?

- J'ai rendu les clés au prof, continua Joshua, mais j'ai fait faire un double avant. Je me disais que peut-être... Comme quoi, quand on est con, on est con. Même une fois que c'était devenu clair que tout était fini, je revenais tout le temps ici. T'imagines pas, Gabriel... tu *peux pas* imaginer le nombre d'heures que j'ai passées ici à t'attendre. J'espérais tout le temps que tu viendrais. J'ai passé plus de temps dans ce cagibi pourrave que dans la salle de classe...

Il y eut un long silence à peine troublé par le bruit de leur respiration, et Joshua reprit finalement, en haussant les épaules :

- Ça n'a plus d'importance, maintenant, de toute façon. C'est du passé.

- Mais... t'es là, quand même, objecta Gabriel. Juste maintenant...

Il ne voulait pas entendre de phrases comme celle-là - il ne voulait pas que Joshua lui dise que c'était du passé... Vu le connard qu'il avait été, il ne méritait rien d'autre, sans doute, mais...

- Oui, dit amèrement Joshua. C'est drôle. Quelle coïncidence que tu te pointes juste le jour où je viens faire mes adieux à tous ces souvenirs... Tu serais arrivé une demi-heure plus tard, la porte aurait été fermée.

- Mais tu es encore là, insista Gabriel.



Il y eut un long silence, comme si Joshua n'avait pas entendu sa phrase, mais il finit par répondre, d'une voix presque imperceptible :

- Arrête, Gabriel...

Le tremblement dans sa voix serait peut-être passé inaperçu auprès de quelqu'un, mais Gabriel n'avait que son ouïe pour profiter de lui, et il était à l'affût de la moindre de ses paroles, aussi l'entendit-il clairement.

C'était le signe de l'indécision de Joshua - s'il voulait arriver à quelque chose, il ne fallait pas qu'il laisse passer cette chance.

- Tu m'as embrassé, pourtant...

- J'ai pensé que c'était une illusion, quand j'ai reconnu ta silhouette, quand tu es entré. J'ai voulu essayer, juste pour voir si c'était vrai...

- Mais tu n'as pas arrêté quand tu as compris que ça l'était ! insista Gabriel. Tu as encore envie de moi... Non ? Tu m'aimes encore...

- Non, soupira Joshua. Laisse tomber, Gabriel. Ça ne sert plus à rien, maintenant. Et puis, tu t'amuses bien avec ton Lawrence chéri, pas vrai ? Vous devez vous éclater au pieu, et en plus t'as la garantie qu'il ne dira rien à personne. Je ne sais pas si tu t'en rendais compte, mais j'aurais pu faire ça, moi aussi. J'aurais pu tout révéler, ou te faire chanter... Et je l'ai pas fait. J'aurais dû.

- Je ne m'éclate pas avec lui, marmonna Gabriel. On n'a même pas couché ensemble...

Cette fois, l'absence de réaction du brun lui fit comprendre qu'il avait marqué un point.

- Comment ça se fait ? demanda Joshua après un long moment.

Il parlait calmement, mais Gabriel, aux aguets, entendit à nouveau sa voix trembler de façon presque imperceptible.

- ... Je voulais pas, avoua-t-il avec une pointe de réticence. J'ai pas voulu coucher avec lui... C'était juste... pas possible, après ce qui s'était... passé...

Sa voix mourut dans l'obscurité du cagibi, et le silence, dans le noir, paraissait s'étendre à l'infini - sans doute parce qu'il ne pouvait pas voir Joshua.

- Putain, Gabriel, finit par lâcher celui-ci, d'une voix pleine de colère contenue, t'es vraiment un enfoiré. Tu m'ignores pendant des années, et puis tu profites de moi, tu me largues comme une vieille chaussette puante, tu te mets à sortir avec un autre mec juste sous mon nez, et juste comme je décide *enfin* de passer à autre chose, tu te pointes avec la bouche en coeur et tu me dis ce genre de trucs ? Mais *pour qui tu te prends*, bordel ?!

Le local semblait trop petit pour absorber l'étendue sa colère, et le silence qui suivit son éclat avait l'air d'un silence de fin du monde. Gabriel se recroquevilla presque inconsciemment, la gorge tellement nouée qu'il avait du mal à respirer. Il fallait qu'il prenne une bonne inspiration, pourtant, parce que ce n'était pas le moment d'avoir les larmes aux yeux - même si, de toute façon, Joshua ne le verrait pas. C'était tant mieux, d'ailleurs ; il ne voulait pas qu'il le méprise encore plus que ce n'était déjà le cas.

- Désolé, finit-il par murmurer d'une voix qui montrait son trouble bien mieux que toutes les larmes du monde. Désolé...

Ce fut tout ce qu'il arriva à prononcer avec que sa voix ne se brise sur la dernière syllabe - et il se maudit, parce que c'était clairement audible, et que ça n'avait pas pu échapper à Joshua. Il fit un pas en arrière, et chercha à tâtons la poignée de la porte, mais le brun, qui n'avait pas loupé non plus le raclement de ses chaussures sur le sol, fut plus rapide à l'attraper que Gabriel à trouver ce qu'il cherchait.

- Tu t'enfuis encore, gronda-t-il sur un ton accusateur.

- Je vois pas ce que je pourrais faire d'autre ! s'exclama Gabriel, d'une voix trop aigüe pour paraître vraiment naturelle.

- En fait, t'es simplement un trouillard, continua Joshua. T'as peur de tout. T'as peur que ton père découvre que tu te tapes des mecs, t'as peur de mes sentiments, t'as peur qu'ils aient disparu... Non seulement t'as peur, mais en plus tu sais même pas ce que tu veux. C'est vraiment le combo qui tue.

- Pourquoi tu me retiens, alors ? Laisse-moi avoir peur tout seul !

- Et qu'est-ce que tu vas faire ? Tu vas rester comme ça toute ta vie ?

Le brun tira brutalement sur son poignet pour le ramener à lui, et Gabriel atterrit le nez dans son cou, alors que Joshua refermait ses bras autour de lui comme pour l'emprisonner.

- Gabriel, dans la vie, y'a plus grave que de faire son coming-out, bordel... Tu vois au moins, t'as des parents pour te soutenir ou t'engueuler - moi, ma mère était une prostituée qui s'est barrée quand j'étais gosse, et mon père est un alcoolo qui se souvient à peine de comment je m'appelle. Ok, tout le lycée apprend que tu couches avec moi ; et après ? Qu'est-ce qu'on en a à foutre ? Qu'est-ce qui leur permet de juger ? Ok, ton père en vient à le savoir, tape un scandale et t'expulse de chez lui : aucun problème, on prend un appart à deux, et c'est réglé, t'es plus à la rue !

- Ça a l'air si facile, dans ta bouche, répondit Gabriel, pensif.

- Ça l'est ! insista Joshua. Laisse tomber ce connard de Lawrence... en plus, c'est même pas dit qu'il mette sa menace



à exécution. Perso, je le crois trop trouillard pour oser faire un truc pareil. Il s' imagine que tu ne le quitteras jamais, et le jour où tu le feras, il se retrouvera bien baisé parce qu'il ne pourra rien faire. Largue-le, bordel...

Gabriel resta silencieux - au fond, il avait raison. Ça ne durerait pas toute la vie, de toute façon, il n'y avait qu'à voir la façon dont il s'irritait dès qu'il recevait un message, fut-il totalement anodin, de la part de Lawrence. Ce type l'exaspérait, et il répugnait à le voir ; il était plus que temps que toute la mascarade se termine.

- Mais...

- Mais quoi ? coupa Joshua, agacé.

- ... Tu m'aimes encore ?

- Ça te fait encore peur, c'est ça ? Tu vas prendre la fuite ?

- Non. Réponds-moi...

- Je t'aime encore... oui. Quelle question... On n'efface pas trois ans de misère juste parce qu'on en a envie, crétin. Est-ce que j'ai l'autorisation d'espérer que si tu me demandes ça, ça veut dire que tu m'aimes aussi ?

- Est-ce que je t'aime...? murmura Gabriel, pensif. Je ne sais pas. Oui. Je ne vois pas ce que ça pourrait être d'autre, sinon.

Il leva la tête vers là où devait se trouver le visage de Joshua, et posa doucement sa main sur son visage pour en situer les traits, avant de tendre les lèvres pour frôler celles du brun.

- Tu m'obsèdes, murmura-t-il. Tu campes dans mes pensées à tout bout de champ. Jorge en a marre, parce que dès qu'on est à deux, tu es le sujet qui revient toujours sur le tapis.

- Mmh, marmonna Joshua, l'air pensif. Je suppose que ça veut dire que tu m'aimes, en effet.

Sa voix formait un vrai contraste avec celle qu'il avait encore quelques minutes plus tôt - toute trace de lassitude avait disparu.

- Quand tu m'ignorais, connard... j'avais envie de hurler pour que tu me regardes enfin.

- Ah, ben comme ça tu comprends un peu ce que j'ai subi pendant tout le lycée, enfoiré.

- Ça va, hein, si tu me disais pas, je pouvais pas deviner... Crétin.

- C'était de ma faute. J'aurais pas dû m'enticher d'un arriéré du bulbe...

- Je t'emmerde, sale fiente pourrie !

- Belle originalité, répondit Joshua avec un sourire dans la voix.

- Oui, j'essaye de renouveler le répertoire pour que tu ne te lasses pas d'entendre toujours les mêmes...

- Je te l'aurais dit avant, si c'était le cas.

Il resserra sa prise autour de Gabriel, et murmura dans le creux de son oreille :

- Maintenant qu'on s'est copieusement insultés, on peut passer à notre autre activité préférée ?

Il ne laissa pas le temps à Gabriel de répondre et le poussa contre le mur avant de s'emparer de ses lèvres.

De toute façon, le blond n'avait aucune objection.

.oOo.

Contre toute attente, Lawrence n'eut pas l'air franchement surpris quand Gabriel lui annonça que c'était fini.

- Alors t'as vraiment fini par le faire, grogna-t-il. T'as décidé de me quitter...

- Ouai.

Il n'était toujours pas certain d'être psychologiquement prêt à se prendre une rouste de la part de son père pour délit d'homosexualité, mais tant pis, c'était comme ça, et il ne reculerait plus.

- Tout en sachant que je vais tout raconter autour de moi ?

- Oui.

- Tu ne vas pas changer d'avis ?

- Non.

- T'as couché avec Joshua ?

- ... Oui.

- Putain, cet enfoiré, grinça Lawrence, furieux. Alors, tu préfères retourner avec lui plutôt que de rester avec moi et d'assurer ta sécurité...

- C'est ça.

- ... C'est si bon que ça, le sexe avec lui ? Non, ne réponds pas. Ça va m'énerver.

Gabriel resta donc silencieux, mais le petit sourire qu'il ne put empêcher de faire naître sur ses lèvres arracha à



Lawrence une grimace de dégoût.

- Je hais ce type...
- Il te le rend bien, assura Gabriel calmement.
- Et j'imagine que toi aussi.
- C'est vrai, admit le blond, mais c'est uniquement de ta faute... J'aurais pu t'apprécier si tu ne m'avais pas emprisonné dans tes combines. Tu ne peux t'en prendre qu'à toi-même...

Lawrence fit claquer sa bière sur le bois de table, en faisant sursauter les occupants des tables voisines - le Devil's Nest : il fallait croire que c'était réellement une plaque tournante des relations humaines... du moins, l'autre plaque tournante, après un certain cagibi poussiéreux.

- Bon... Maintenant que je te l'ai dit, je ne vois pas l'intérêt de m'éterniser, ajouta Gabriel en sortant de la monnaie de sa poche. Tu sais quoi ? Je suis tellement heureux d'être libéré de toi que je vais même te payer ta bière.
- Trop aimable, maugréa Lawrence. T'auras tôt fait de le regretter quand tu verras un article sur toi dans le journal du lycée...
- Ça m'est égal, répondit Gabriel. Ça ne peut pas être pire que ce que tu m'as fait subir, de toute façon.
- À ce point ? demanda Lawrence, pensif.
- Oui, à ce point, répondit Gabriel en se levant. Bon, je ne suis pas en mesure de te dire que je suis content de t'avoir connu, ni de te dire merci pour ce qu'on a partagé, alors... ben, je te dis juste au revoir. Bon courage pour l'article.
- Je ne dirai rien, soupira Lawrence en repoussant son verre de bière d'un geste machinal.
- Pardon ?
- Je ne dirai rien, répéta le brun d'un air agacé. C'était juste du bluff. T'as tenu deux mois, et j'en suis le premier surpris... Donc non - ton secret ne sera pas encore éventé.

Gabriel le fixa un long moment, avant de dire :

- Donc j'ai *vraiment* perdu deux mois de ma vie avec toi pour rien. Je ne sais pas si je dois te remercier de ne rien dire ou si je dois te balancer mon verre à la tronche.
- Tu peux t'en prendre qu'à toi de ne pas m'avoir quitté plus tôt, répondit Lawrence en haussant les épaules. Mais bon, ça m'a permis de rester avec toi pendant deux mois... quoi que tu penses, j'étais vraiment amoureux de toi... Enfin, ça sert à rien de le dire juste maintenant, alors bon vent, et éclate-toi bien avec Joshua Lasheras...

Gabriel se força à rester calme - décidément, ce gars aurait réussi à l'irriter jusqu'au bout - et sans un mot, se détourna avant de sortir du bar. L'exaspération disparut dès qu'il fut dehors - dès qu'il fut en mesure de réaliser qu'il était *libre*, totalement libre, et que non seulement Joshua l'attendait quelque part pour aller fêter ça, mais qu'en plus, Lawrence avait assuré qu'il ne dirait rien, à personne ! Gabriel eut un large sourire et se mit à courir vers l'endroit où l'attendait Joshua, boosté par l'excitation débordante qu'il ressentait.

Lorsqu'il aperçut la silhouette du brun, dans la rue où celui-ci attendait patiemment qu'il ait fini de se débarrasser de Lawrence, il eut l'impression que son coeur était écrasé par l'émotion.

- Joshua ! s'exclama-t-il, toujours en courant vers lui.
- L'interpelé redressa la tête vivement, et en le voyant arriver en courant, un large sourire se dessina sur son visage. Quand Gabriel fut à côté de lui, à bout de souffle, il demanda :
- Alors ? Comment ça s'est passé, raconte ?
- Je suis libre ! s'exclama Gabriel, radieux. T'imagines pas... Ça fait du bien...
- Tu m'étonnes, répondit Joshua, amusé.
- Et il m'a dit que depuis le début, il n'avait pas l'intention de révéler quoi que ce soit...
- Ah ? Putain, j'en étais sûr. Quel connard, ce type.
- Ouais... Enfin, c'est fini, maintenant, je m'en suis débarrassé pour de bon.

Il avait l'impression que d'un coup, tous ses soucis venaient de disparaître - comme si on lui avait enlevé un poids énorme des épaules. Maintenant qu'il ne devait plus le supporter, il en réalisait toute l'ampleur.

Lorsque le brun se pencha vers lui pour l'embrasser, histoire de marquer le coup, Gabriel recula prudemment.

- On est en pleine rue... J'ai pas envie que tout recommence, s'excusa-t-il.
- Y'a personne qu'on connaît, fit remarquer Joshua. Il est dix heures du soir, et on est dans une rue peu fréquentée, parmi le bon millier que cette ville comporte. Ça fait combien de chances qu'on nous calcule, tout ça ?
- Pas beaucoup, admit Gabriel.
- Précisément.

Lorsque Joshua s'approcha à nouveau de lui, Gabriel le laissa faire - après tout, il était trop heureux d'avoir l'occasion



de se suspendre autour de son cou, et de le laisser jouer intensément avec sa langue - d'une façon qui lui donnait invariablement l'envie de faire l'amour avec lui séance tenante.

Faire l'amour avec lui.

Et dire que jusque là, il avait toujours utilisé l'expression "coucher avec" pour n'importe qui d'autre... Sortir - sans aucun doute, cette fois-ci - avec Joshua avait amené quelques petits changements dans son vocabulaire.

Enfin, ce n'était pas une mauvaise chose, songea-t-il, satisfait.

De toute façon, rien de ce que Joshua pouvait lui apporter n'était une mauvaise chose...

- Gabriel ? Joshua ? Mais qu'est-ce que vous f...

... À part les ennuis.

Silence.

- ... Oh... putain...

Interloqué, Gabriel tourna la tête vers Paul, qui les regardait d'un air si abasourdi qu'on aurait dit que ses yeux allaient lui sortir des orbites.

Avec un soupir qui ressemblait à celui du Grand Méchant Loup devant la maison des Trois Petits Cochons, Joshua laissa tomber sa tête sur l'épaule de Gabriel.

- Et merde.

This is the end !

Merci d'avoir lu jusque là !

Si vous avez apprécié, n'hésitez pas à m'en faire part ! Si vous avez trouvé ça d'une débilité navrante, d'une écriture pour ados pré-pubères en manque, n'hésitez pas à me taper sur la gueule !

A bientôt pour une autre histoire !



Les autres fictions de Sanashiya :

Everything about IOU	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4439.htm
Le Transfuge	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3494.htm
Supermassive blackout	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3005.htm
Forbidden Colours	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2609.htm
La lie de l'humanité	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2506.htm
Kurogane à l'école des sorciers	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2480.htm
Cyber Friend	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2455.htm